

l'Aurore boréale

Le journal de la communauté franco-yukonnaise



À l'École Del Van Gorder de Faro, les jeunes de la 3^e à la 5^e année lisent fièrement *l'Aurore boréale*. Avec Laurence, leur monitrice de français, ils regardent les photos, surlignent des « mots-amis », ces mots français semblables aux mots anglais, et trouvent les mots qu'ils connaissent dans la langue de Molière. De g. à dr. : Myka, Ashley, Ino, Ryan, Samantha, Maliki, Sara, Rhyley, Hunter, Hannah, Laura et Max.

Photo : Laurence Hudon

Suite ► 12

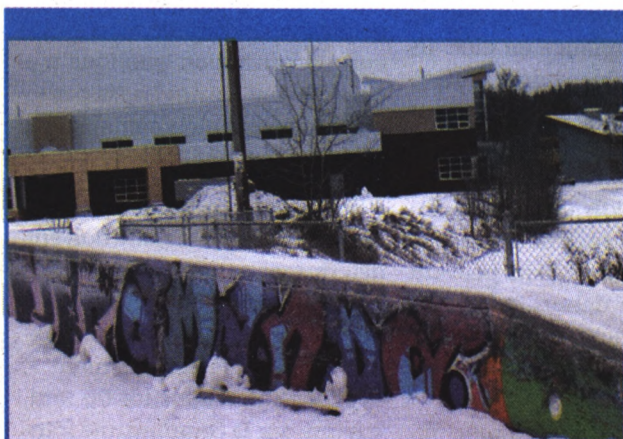


Photo : Thibaut Rondel

Centre scolaire : l'opposition demande plus de transparence

Thibaut Rondel

Suite ► 2



Photo : Marie-Claude Nault

Préserver la culture autochtone

Émylie Thibeault-Maloney

Suite ► 7

La police veut vous entendre

4

Le Yukon accueille la Syrie

5

La guerre des enfants

9

Aïsha Laperrière au Parlement

16

Voir le ciel du Grand Nord

19

Raquettes et boules de neige

21

Scène locale

Nouveau centre scolaire francophone : le député Silver réclame plus de transparence

Thibaut Rondel

Le chef du Parti libéral du Yukon, Sandy Silver, souhaite que les Yukonnais puissent accéder à davantage d'information concernant la construction du nouveau centre scolaire communautaire francophone. La Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) et le gouvernement territorial négocient actuellement les nombreux aspects de ce projet au sein d'un comité créé à la fin du mois d'août, mais très peu d'information a depuis filtré. Les deux parties avaient annoncé par voie de communiqué qu'elles n'émettraient aucun commentaire sur la progression des discussions. Une position difficilement acceptable pour le député libéral qui regrette que la commission scolaire en soit arrivée à fournir plus d'information que le gouvernement lui-même.

« Nous avons beaucoup de commentaires de gens préoccupés qui veulent en savoir plus », explique Sandy Silver. « Je pense que la CSFY s'est montrée très disponible pour donner de l'information, et la municipalité aussi, en ce qui la concerne. Nous regardons maintenant vers le gouvernement qui est censé être le meneur de ce projet, et dont nous n'avons entendu que très peu, excepté de l'information anecdotique. Ce n'est pas la façon dont un



Le député Sandy Silver est le chef du Parti libéral du Yukon.

Photo : Thibaut Rondel



Le député Jim Tredger est le critique néo-démocrate pour le ministère de l'Éducation.

Photo : Thibaut Rondel

gouvernement ouvert et imputable devrait aller de l'avant dans ce projet. »

Une école à Riverdale?

Le chef du Parti libéral pointe notamment du doigt la question de l'emplacement de la future école. Alors que la commission scolaire a déjà annoncé que l'école serait construite à l'emplacement du parc de planche à roulettes de Riverdale, le gouvernement territorial n'a encore rien voulu confirmer. La question du trafic automobile et des infrastructures souterraines sont pourtant deux points sur lesquels le député souhaiterait obtenir des éclaircissements.

« Je reçois beaucoup de commentaires de Yukonnais préoccupés par l'emplacement de cette école, et nous ne pouvons baser nos réponses que sur des suppositions et sur ce que les médias publient. Les gens de Riverdale ont le droit de savoir où l'école sera construite et comment cela affectera leur trajet quotidien, pourquoi ça doit se faire dans un certain secteur, ce genre de choses. Et le dialogue est ce dont on a besoin aujourd'hui, c'est la chose la plus importante. Plus de dialogue engendre moins de frustration et encourage les partenariats », affirme le député Silver. « Nous pensons donc que ce serait une belle occasion pour le gouvernement de devenir un peu plus coopératif au sujet des défis auxquels il fait face. Si l'école est construite à l'emplacement du parc de planche à roulettes, par exemple, on sait que la municipalité a exprimé certaines préoccupations, car il y a par exemple une importante canalisation d'eau dans le sous-sol. Donc avant de dépenser de l'argent dans une école, il faudra dépenser de l'argent pour le sous-sol. Il y a

aussi des questions concernant le trafic, il faudra peut-être élargir le pont. Encore une fois, toutes ces questions sont actuellement hypothétiques, car nous n'avons pas vraiment eu de début de dialogue avec le gouvernement territorial. »

À court de temps

Alors que la phase de négociations succède à six ans de procès, Sandy Silver affirme comprendre qu'une part des échanges doit rester confidentielle. Mais à l'approche des prochaines élections territoriales, l'échéancier du projet demeure toutefois un point crucial. Bien que le ministère de l'Éducation ait par exemple débloqué cet automne 75 000 dollars pour démarrer le processus de planification de la construction et promis un financement additionnel dans le budget 2016-2017, M. Silver s'inquiète de la capacité du gouvernement à mener ce dossier dans l'échéance et de façon transparente.

« Nous sommes convaincus que les négociations doivent se dérouler entre les deux parties, cependant, nous sommes à court de temps si cela doit être négocié de façon ouverte et honnête devant l'Assemblée législative pour cette session », explique-t-il. « Ce gouvernement a encore un budget et il a promis beaucoup de capitaux à beaucoup de projets. La question est donc de savoir s'il sera capable de gérer ces négociations, car nous ne nous pencherions pas à ce point sur cette problématique si nous n'avions pas de sérieuses préoccupations quant à la capacité de ce gouvernement à mener à bien des projets de grande ampleur », affirme-t-il avant de rappeler les multiples rebondissements survenus dans le dossier de la construction de la nouvelle École F.-H.-Collins.

Très critique sur la forme, Sandy Silver n'en reste pas moins élogieux sur le fond. Interrogé sur la question de la dimension communautaire de l'école et sur l'idée de la commission scolaire d'y aménager une salle de spectacle de 250 places, cet ancien enseignant de mathématiques affirme soutenir le projet dans son ensemble, et regrette même que les écoles en général aient perdu leur dimension communautaire.

« J'ai toujours été impressionné par la commission scolaire et l'Association franco-yukonnaise, car leurs plaidoyers pour la promotion de leur langue et de leur culture sont fantastiques. C'est un modèle qui peut être utilisé dans d'autres communautés », affirme Sandy Silver. « Je pense donc que c'est une superbe idée d'avoir une école où l'on peut promouvoir la culture et l'histoire des gens qui la peuplent. Si nous pouvons changer les écoles pour aller dans ce sens, les enfants pourront se bâtir une confiance en eux. Ils ne veulent plus d'une école à proprement parler, ils veulent un centre communautaire, où il y aura des classes, mais aussi une dimension culturelle, un endroit où les anciens peuvent se réunir et où des débats peuvent avoir lieu en dehors du cursus régulier », conclut-il en évoquant en passant le lourd héritage des écoles résidentielles.

L'opposition officielle s'aligne

Pour le député Jim Tredger, ancien enseignant et critique néo-démocrate pour le ministère de l'Éducation, cette dimension communautaire a également toute sa place au sein de la nouvelle école francophone.

« Il y a une communauté francophone qui travaille à préserver sa culture et sa place au Canada, et ça doit être à cette communauté de décider de la façon dont elle souhaite célébrer sa culture. Il y a des restrictions, des paramètres financiers, etc., mais je pense que c'est une excellente idée d'avoir une salle de spectacle. C'est très important pour la musique, pour le théâtre et pour toute sorte de célébrations culturelles », affirme le député de l'opposition officielle. « C'est aussi une occasion pour la communauté de s'étendre et elle peut bénéficier à tous les Yukonnais. L'un des fondements d'être Yukonnais, c'est d'avoir cette diversité et l'occasion de la renforcer. »

Au chapitre des négociations, tout comme M. Silver, M. Tredger se montre dubitatif quant à la communication gouvernementale. Selon le député, le dossier peut se transformer du jour au lendemain en pomme de discorde, alors qu'aucune consultation publique n'a pour l'heure été envisagée par le gouvernement ou la commission scolaire.

« Le gouvernement du Yukon et la commission scolaire doivent déterminer ce qui va constituer l'école, donc ils ont besoin d'un concept, et je pense que c'est ce qui est négocié actuellement », explique-t-il. « Mais tôt ou tard, je pense que la communauté francophone dans son ensemble et la communauté yukonnaise devront être engagées et impliquées dans la création de ce centre scolaire communautaire. Ma préoccupation, c'est qu'on manque ici une réelle occasion de bâtir une pièce maîtresse, non seulement pour la communauté francophone, mais pour tous les Yukonnais. » ■



ARCTIC STAR
PRINTING INC.

Impression
offset,
numérique,
letterpress et
grand format

flyers, affiches,
dépliants,
brochures,
enveloppes,
cartes postales,
cartes d'affaires,
menus,
billetteries, ...



préimpression,
épreuves numériques,
production graphique,
reliure et finition,
publipostage, ...



SERVICE EN FRANÇAIS

867 668 4733
info@asprinting.ca

LE TRISTE TEMPS DES FÊTES AUX ÉTATS-UNIS



L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867-667-2931 | Télécopieur : 867-667-2932
auroreboreale.ca

Notre équipe

Direction

Thibaut Rondel, dir@auroreboreale.ca

Correspondants

Mariève Bégin, Maryne Dumaine, Léonie Marion Jetten, Françoise La Roche, Gaël Marchand et Émylie Thibeault-Maloney

Coordonnatrice de la publicité, de la distribution et de l'infographie

Marie-Claude Nault, pub@auroreboreale.ca

Révision des textes et correction d'épreuves

Françoise La Roche

Abonnement

26,25 \$ par année
format papier*
ou PDF.

Par chèque

L'Aurore boréale
302, rue Strickland,
Whitehorse, Yukon,
Y1A 2K1

Visa/Master Card

867-668-2663

*100 \$ à l'étranger

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 1 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 985 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1-866-411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

APF Association de la presse francophone

Ligne Agate

Fondation Frémont

AFY

Canada

Éditorial

Trudeau : en vert et contre tous

Thibaut Rondel

Depuis l'accession au pouvoir des libéraux, un vent nouveau semble souffler sur le Canada, et de cette brise progressiste s'est même échappé un doux parfum de responsabilité sociale. À l'occasion du discours du Trône prononcé le vendredi 4 décembre, le gouvernement a réitéré sa promesse de légaliser et de réglementer la consommation de marijuana. Ce faisant, le Canada devient de fait le premier pays du G7 à s'attaquer avec détermination à cet enjeu sociétal. À contre-courant de ses camarades occidentaux qui, bon gré mal gré, préfèrent encore le trafic aux évidences, le Canada de Justin Trudeau a su faire preuve d'assez de bon sens pour franchir le cap symbolique de la légalisation. Au nom de la sécurité des citoyens canadiens et de la préservation de la paix intérieure, précise le discours.

Conforté par les résultats d'un sondage estival qui montre que 65 % des Canadiens se déclarent en faveur d'une décriminalisation du cannabis, le premier ministre a également pu s'appuyer sur l'évolution récente de la législation en vigueur au Colorado, en Alaska, en Oregon et dans l'État de Washington. Longtemps neutralisé par la position d'un voisin américain fermement opposé à la légalisation de la marijuana, le Canada peut désormais se couler dans le sillage vertueux de ces quatre états-pilotes. Au Colorado notamment, les revenus générés par ce nouveau marché sont tels que le 16 septembre dernier, l'état a pris la décision exceptionnelle de supprimer le temps d'une journée la taxe perçue sur les ventes de marijuana. Le chef de la police de Denver, pour sa part, confirme que tout se passe pour le mieux. Bien que les expériences de ces juridictions semblent concluantes, le travail se poursuit en vue d'en solidifier certains aspects, afin d'en arriver à un modèle viable et possiblement transposable dans les pays où le débat s'enlise, si tant est qu'il y ait débat.

Au Canada comme à Denver, consommer de la marijuana n'est pas en soi une marque de progressisme. Mais force est de constater que la légalisation et le contrôle de cette drogue douce s'imposaient naturellement au sein de la société canadienne. En dépit de l'interdiction, des herbes aux provenances douteuses se trouvent tout de même partout au pays, et le taux de consommation

des jeunes Canadiens atteint des sommets. Le système de justice déborde d'infractions mineures, le crime organisé prospère et s'en vient même désormais décharger ses mitrailleuses au centre-ville de la paisible Whitehorse. Les éternels adversaires de la légalisation, conservateurs en tête, doivent ainsi comprendre que la légalisation n'est pas un encouragement à une consommation d'herbe débridée. Au contraire, c'est une position responsable qui permettra d'assécher les caisses du crime au profit de l'État. Au-delà des recettes fiscales et des nombreux projets utiles que ces revenus supplémentaires permettront de financer, les consommateurs profiteront par ailleurs d'un produit de qualité sans avoir à frayer avec la pègre au détour d'une ruelle sombre. Les curieux qui jusqu'à alors respectaient la loi de peur de perdre leur droit à voyager, travailler ou étudier, s'essayeront peut-être maintenant à tirer sur une pipe à eau, mais combien seront-ils? Et les adolescents pour qui la fumette représentait un pied de nez aux autorités policières ou parentales, ceux-là perdront peut-être au contraire leur seule raison de consommer. À l'instar des campagnes de prévention routière ou des actions de lutte contre les ravages de l'alcool, le gouvernement Trudeau devra donc investir du temps et de l'argent dans toute une série de mesures éducatives et préventives. De plus, il devra blinder son texte de loi afin de se protéger des abus et des possibles failles que les trafiquants affaiblis ne tarderaient pas à exploiter.

Vu de l'Europe notamment, où les débats nationaux sur la légalisation du cannabis traînent leurs guêtres depuis de trop nombreuses années, le jeune Trudeau fait donc probablement figure d'ovni. De l'autre côté de l'Atlantique, on s'interroge à juste titre sur les aspirations nouvelles de cet élégant politicien qui a par ailleurs confié s'être laissé tenter par les volutes du chanvre à « cinq ou six » reprises. On appréciera ici l'honnêteté de la démarche et l'équilibre d'une position en complète rupture avec la politique du gouvernement conservateur sortant. Son ancien chef de file, Stephen Harper, est lui resté pendant dix ans farouchement opposé à toute décriminalisation de la marijuana. La Reine Élisabeth II, pour sa part, ne s'est pas prononcée sur ce thème lors de sa rencontre avec le premier ministre, le mois dernier. Avait-elle en mémoire le plaidoyer de la Reine Élisabeth I en faveur de la culture du chanvre? Se souvenait-elle sinon de la propension de la Reine Victoria d'Angleterre à recourir aux propriétés médicinales du cannabis pour soulager ses crampes menstruelles? Barack Obama, l'homme le plus puissant du monde, a fumé du cannabis, et l'un des pères fondateurs des États-Unis, George Washington, en possédait même des champs entiers. « Tirez le meilleur parti du chanvre indien et plantez-en partout », déclara un jour à ses hommes le premier président américain qui avait reconnu le potentiel de cette plante aux multiples usages. ■

NOËL APPROCHE À GRANDS PAS.

Aidez le Kin Club de Whitehorse à partager l'esprit de Noël!

Share the Spirit aide à faire de Noël un événement spécial pour les familles démunies du Yukon. Associez-vous à vos amis ou à vos collègues pour parrainer une famille!

Vous pouvez aider en donnant des cadeaux, du temps ou de l'argent. Pour en savoir plus :
867-393-3537
kinwhitehorse@hotmail.com

AIDEZ-NOUS À PARTAGER L'ESPRIT DE NOËL!

L'Aurore boréale

Scène locale

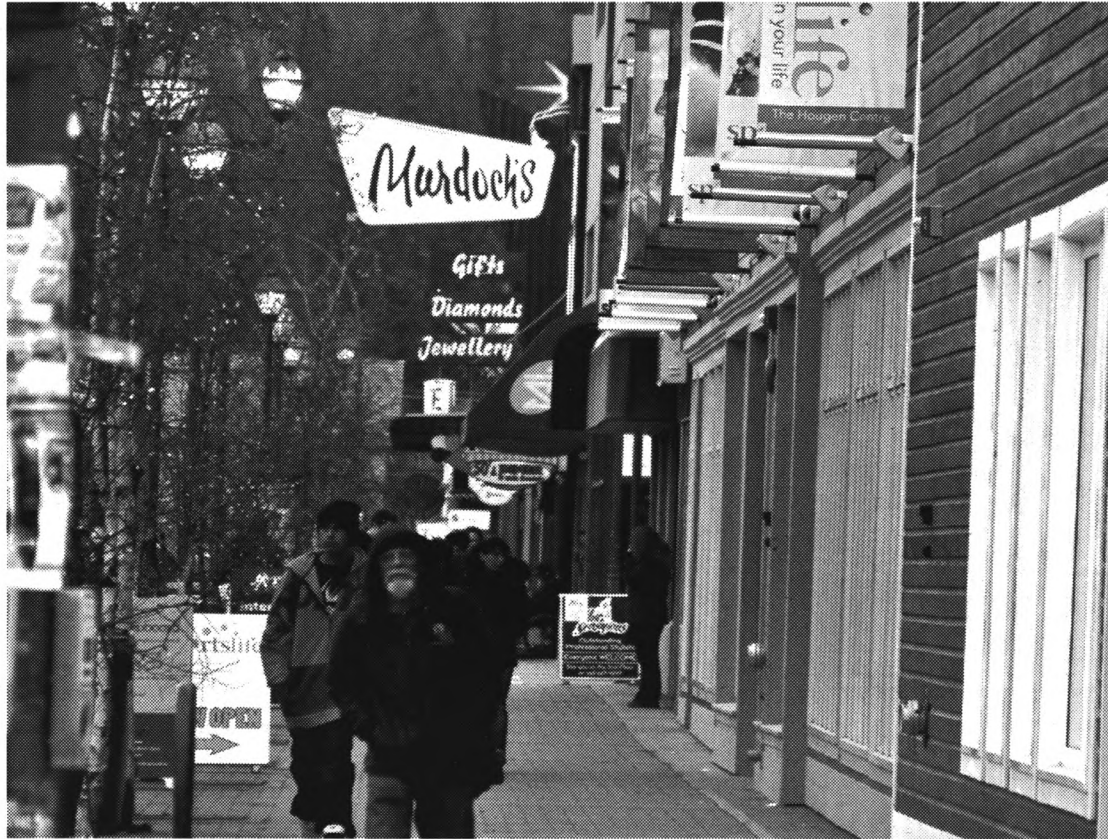
La police veut entendre les Yukonnais

Thibaut Rondel

Multiplication des entrées par effraction, assassinats ciblés et trafic de drogue font maintenant régulièrement les gros titres de la presse au Yukon. Alors qu'au moins trois fusillades ont éclaté cette année dans les rues de Whitehorse, le Conseil des services policiers du Yukon souhaite recueillir l'opinion des Yukonnais quant aux questions de sécurité publique. Le Conseil explique que cette consultation l'aidera à définir les priorités du gouvernement en matière de services policiers au Yukon pour l'exercice 2016-2017.

« Le Conseil des services policiers continue de rencontrer de nombreux citoyens, fournisseurs de services et organismes afin d'en arriver à une meilleure compréhension des questions liées aux services policiers au Yukon », a déclaré le ministre de la Justice, M. Brad Cathers. « Nous devons nous assurer d'entretenir un dialogue constructif avec la population en ce qui concerne les services de police dans le territoire et dans nos collectivités. »

Le Conseil des services policiers affirme que les commentaires qui seront recueillis permettront



Le nombre d'entrées par effraction dans les commerces de Whitehorse a augmenté de près de 300 % entre 2014 et 2015. La semaine passée, de nombreux commerces ont encore été vandalisés, parmi lesquels Murdoch's Gem Shop, le café Java Connection, le coiffeur Hendrik's Barbershop, l'animalerie Feed Store et le restaurant Subway, sur la 2^e Avenue.

Photo : Archives A.B.

de mieux évaluer les besoins et les valeurs des Yukonnais et de formuler des recommandations appropriées. Les recommanda-

tions du Conseil seront ensuite présentées au ministre de la Justice qui établira les priorités du gouvernement en matière de

services policiers au Yukon et communiquera ces dernières au surintendant principal et commandant de la Division « M » de

la GRC au Yukon.

« En tant que Conseil, nous voulons que les recommandations que nous présentons soient judicieuses et pertinentes, qu'elles tiennent compte d'un grand nombre d'opinions et qu'elles répondent à un large éventail de besoins », a indiqué M^{me} Patricia Daws, membre du Conseil des services policiers du Yukon. « Cela veut dire que nous devons recevoir les commentaires des citoyens, des jeunes, des dirigeants des collectivités, des partenaires responsables de la sécurité publique et des parties intéressées. »

Le Conseil des services policiers a récemment tenu des réunions à Teslin, où il a rencontré le Conseil des Tlingits de Teslin, le maire et le conseil du village ainsi que le commandant divisionnaire de la GRC et les membres de la GRC de la localité.

Les commentaires du public seront acceptés jusqu'au 15 décembre 2015. On peut faire parvenir les commentaires au Conseil, par courriel, à yukonpolicecouncil@gov.yk.ca, ou par la poste, à l'adresse : Secrétariat du Conseil des services policiers, C.P. 2703 (J-10), Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6.

the COLLECTIVE GOOD

Le magasinage des fêtes devrait être une partie de plaisir! Pour des cadeaux attentionnés convenant à tout le monde sur votre liste, visitez notre magasin.

Nos 12 soldes de Noël sont en cours! Suivez les détails sur

LUN.-MERC. : 10 H À 17 H • JEU.-SAM. : 10 H À 18 H • DIM. : 11 H À 16 H
ÉDIFICE HORWOOD'S • ANGLE FRONT ET MAIN • 867.456.GOOD thecollectivegood

Lettre à l'éditeur

Changements climatiques et pauvreté : même combat

Priorité pour le nouveau gouvernement Trudeau, comme l'a récemment rappelé à la COP21 le premier ministre, la lutte contre les changements climatiques est l'un des Objectifs de développement durable, adoptés en septembre dernier par les membres de l'ONU dont le Canada, tout comme l'élimination de la pauvreté, de la faim et la promotion du bien-être de tous. Or, les changements climatiques contribuent à appauvrir les populations dans les pays en développement. À la COP21, ces pays ont réclamé une « justice climatique », laquelle se traduit par un soutien financier des pays riches. Le premier ministre Trudeau a affirmé qu'il aiderait les pays pauvres en ce sens.

Si la mortalité infantile a chuté de plus de moitié depuis

1990, la malnutrition tue encore 3 millions d'enfants chaque année. Il faut donc poursuivre les efforts pour améliorer la vie des mères et des enfants du monde. Souhaitons que le premier ministre tienne ses promesses annoncées en ce sens le 20 novembre dernier lors de la Journée mondiale de l'enfance. Augmenter le budget du Canada consacré à l'aide internationale, actuellement de 0,24 % du RNB, en le ramenant d'ici 2020 à 0,7 %, niveau auquel les pays donateurs se sont engagés, contribuerait fortement à atteindre cet objectif. Espérons que le Canada joue un rôle de leader dans ce combat tout comme celui qu'il souhaite tenir en matière de changements climatiques.

Agnès Rossignol
Avocate, Montréal (Qc)

Scène locale

La première famille de réfugiés syriens arrivera sous peu

Françoise La Roche

Le Yukon sera la terre d'accueil de deux familles de réfugiés syriens et d'un étudiant. Dans un élan de générosité communautaire, les Yukonnais se sont mobilisés et leurs efforts ont porté des fruits.

C'est ainsi que les organismes Yukon Cares et l'Église baptiste de Riverdale parraineront deux familles. D'autre part, le Collège du Yukon en collaboration avec le World University Service of Canada (WUSC) Student Refugee Program est en processus de parrainer un étudiant réfugié.

Fin prêt pour l'accueil d'une première famille

En ce qui concerne les premiers arrivants au territoire, Raquel De Queiroz, fondatrice de Yukon Cares, explique : « Le processus est bien avancé : la famille est choisie (8 enfants), ils doivent maintenant passer les tests médicaux et de sécurité. Nous espérons qu'ils arriveront avec le groupe des premiers 10 000 réfugiés avant la fin de l'année. »

Une maison de quatre chambres à coucher attend les réfugiés. Grâce à des dons, elle est maintenant entièrement meublée. De plus, l'organisme a rassemblé tous les articles et vêtements nécessaires à assurer le confort de tous les membres de la famille... et même plus.

Mais Yukon Cares continue de solliciter la communauté pour d'autres dons pour une deuxième famille que l'Église baptiste de Riverdale soutiendra. « Nous les aiderons dans la collecte de fonds et on leur remettra l'argent en trop que nous avons pour notre famille », précise M^{me} De Queiroz. « L'identité de ces personnes n'est pas encore connue, car le processus des applications n'est pas terminé. »

Raquel De Queiroz assure que

la collecte de fonds s'est avérée aisée. « C'était facile! J'ai mis sur pied un compte GoFundMe auquel les membres de la communauté ont généreusement contribué. On a organisé un souper-spaghetti pour récolter de l'argent et on a amassé 12 000 \$ en une soirée. Les gens ont aussi donné par l'entremise des églises et de certaines entreprises. »

L'apport du gouvernement

Joint par téléphone, le ministre de l'Éducation Doug Graham a commenté : « Le gouvernement s'engage à soutenir les deux groupes qui parrainent des familles de réfugiés en donnant l'équivalent de la somme amassée jusqu'à concurrence de 18 500 \$, ce qui correspond à la moitié du fonds récolté par ces organismes. »

Questionné sur la raison pour laquelle le gouvernement ne s'engage à financer que la moitié de la somme recueillie par Yukon Cares, le ministre de l'Éducation a répondu : « Nous pensons que c'est une offre convenable puisque nous contribuons de bien d'autres façons. Nous subventionnons le Centre multiculturel du Yukon qui donnera des cours d'anglais aux réfugiés et des services préemploi. De plus, les enfants de ces familles iront à l'école et profiteront des cours d'anglais langue seconde donnés par des professeurs du ministère de l'Éducation. »

En outre, M. Graham a ajouté : « Selon les dires du ministre de l'Immigration du Canada, le gouvernement fédéral remettra en vigueur le programme qui assume les frais de santé des réfugiés pour une période d'un an. Normalement, dans les cas d'immigration, le gouvernement du Canada est responsable pour trois mois. Par la suite, c'est le gouvernement territorial qui doit prendre la relève. »



Après avoir vu la photo du bambin mort sur la plage, Raquel De Queiroz a organisé le 14 septembre une rencontre d'information sur la façon d'aider les réfugiés. Plus de 100 personnes se sont présentées. L'organisme Yukon Cares s'est ainsi formé et est fier d'accueillir une famille de Syriens à Whitehorse prochainement.

Photo :
Françoise La Roche

Parrainage d'un étudiant

Du côté du Collège du Yukon, des efforts sont déployés pour accueillir un étudiant syrien en septembre 2016. Gabriel Ellis, coordonnateur de l'Éducation de base aux adultes, travaille de concert avec le World University Service of Canada (WUSC) Student Refugee Program. « Ce groupe nous aide avec la première sélection des étudiants en testant leur degré de connaissance de l'anglais. Ensuite, il nous enverra une liste d'une dizaine de candidats potentiels. Un seul postulant sera choisi par

notre comité de cinq personnes », explique M. Ellis.

Selon M. Ellis, le budget tournerait autour de 30 000 \$ pour payer le logement, la nourriture, les frais de scolarité et de transport. « Nous devons pouvoir subvenir aux besoins de l'étudiant pour un minimum d'un an », renchérit-il.

À ce jour, la cagnotte renferme 10 000 \$, dont 5 000 \$ proviennent du conseil étudiant du Collège. C'est le personnel enseignant qui a contribué au reste des fonds.

L'Aurore boréale a demandé au ministre Doug Graham si le gouvernement comptait soutenir

ce parrainage. Celui-ci a répondu : « Nous n'avons pas encore eu de discussion avec le Collège du Yukon à cet effet, mais ce n'est pas notre intention. Nous mettons l'accent sur l'accueil de familles de réfugiés. Mais je ne sais pas ce que le Collège du Yukon propose comme parrainage. »

Il est toujours temps de contribuer aux collectes de fonds. Surveillez les journaux pour connaître les événements qu'organiserait le Collège du Yukon au cours de l'année ou visitez sur les sites suivants : Facebook : Yukon Cares : www.gofundme.com/yukon-cares.



Épargnez 20%

Whitehorse, Dawson City,
Old Crow, ou Inuvik

Voyagez entre le 26 nov. 2015
et le 15 juin 2016

SE TERMINE À 23 HR (HP) LE 7 JANVIER 2016



Rabais sur les tarifs GoYukon/Saver/Optimum sur les vols réguliers seulement, selon la disponibilité des dates et des vols sélectionnés. Ne peut être combiné à une autre offre.

flyairnorth.com

1.800.661.0407 ou appelez votre agent de voyages

N° 1 ÉLECTRICITÉ 101



D'où vient l'électricité que je consomme?

Énergie Yukon a entrepris une consultation auprès des Yukonnais afin de tracer la voie à suivre pour répondre aux besoins en énergie du territoire à court et à moyen terme. Le plan de gestion des ressources énergétiques de 2016 définira les besoins en électricité pour les vingt prochaines années. Pour vous aider à participer pleinement au processus de planification, nous avons préparé une série de feuillets d'information qui vous renseigneront sur l'électricité dans le territoire. Voici le premier de la série.

L'électricité. On l'appelle « la force dynamisante » de la société moderne. On peut difficilement imaginer vivre sans elle. Sous une forme ou une autre, elle alimente presque tout, dont nos hôpitaux, nos écoles, nos bureaux, nos maisons, et nombre d'entre nous en sont venus à tenir la chose comme acquise. Mais vous êtes-vous déjà demandé comment l'électricité se rend jusqu'à vous?

Il y a trois étapes importantes. Les voici.

La production

Il faut d'abord une source d'énergie. Pour presque tout le Yukon, cette source est l'énergie hydraulique. Énergie Yukon est le principal producteur d'électricité au Yukon. La société exploite trois centrales hydroélectriques, soit une à Mayo, une à Aishihik et une troisième, la plus grande, à Whitehorse.

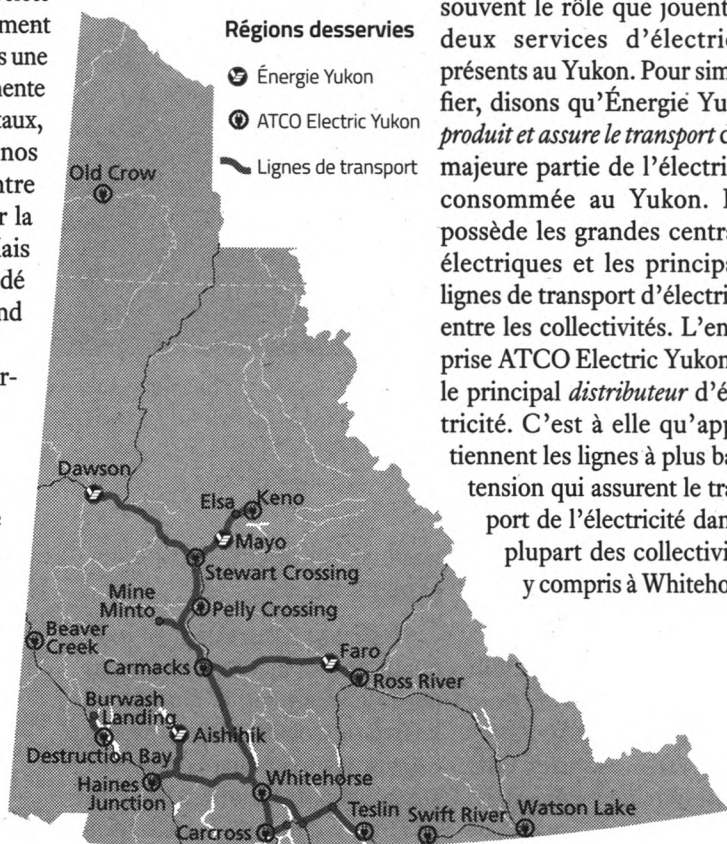
99 % de sources renouvelables

1 % de diesel/GNL

L'entreprise ATCO Electric Yukon exploite aussi une petite centrale hydroélectrique à Fish Lake, en périphérie de Whitehorse. Une petite partie de la production d'Énergie Yukon est tirée de l'énergie éolienne et, dans une proportion encore plus faible, de l'énergie solaire, mais la plus grande partie est produite par les centrales hydroélectriques. Combinées, ces installations produisent plus de 99 %

de l'électricité consommée par la majorité des Yukonnais. Le reste est produit à partir de diesel ou de gaz naturel liquéfié.

Si vous vivez dans l'une des collectivités du Yukon qui ne sont pas raccordées au réseau de transport d'électricité d'Énergie Yukon (Watson Lake, Old Crow, Destruction Bay, Burwash Landing, Beaver Creek ou Swift River), votre électricité est produite par des génératrices que possède et exploite l'entreprise ATCO Electric Yukon.



Le transport

L'électricité produite est ensuite acheminée à une vitesse pouvant atteindre 300 000 kilomètres à la seconde (c'est la vitesse de la lumière!) le long des lignes de transport à haute tension d'Énergie Yukon, qui s'étendent sur des centaines de kilomètres. Le réseau de transport comprend un ensemble de postes et de transformateurs et plus de 10 000 pylônes.

La distribution

Une fois arrivée dans les différentes collectivités, l'électricité passe par un poste de transformation où la tension est ramenée à un niveau sécuritaire pour son utilisation dans les maisons et les autres bâtiments.

Le Yukon n'est pas raccordé au réseau de transport d'électricité nord-américain, ce qui veut dire qu'il nous faut produire notre propre électricité et que nous ne pouvons vendre notre surplus à d'autres régions administratives. Cette réalité pose un certain nombre de problèmes, que nous aborderons dans le prochain feuillet.

Comment les deux services publics d'électricité se distinguent-ils?

Les Yukonnais confondent souvent le rôle que jouent les deux services d'électricité présents au Yukon. Pour simplifier, disons qu'Énergie Yukon produit et assure le transport de la majeure partie de l'électricité consommée au Yukon. Elle possède les grandes centrales électriques et les principales lignes de transport d'électricité entre les collectivités. L'entreprise ATCO Electric Yukon est le principal distributeur d'électricité. C'est à elle qu'appartiennent les lignes à plus basse tension qui assurent le transport de l'électricité dans la plupart des collectivités, y compris à Whitehorse.

ATCO achète d'Énergie Yukon de l'électricité à un tarif de gros et la revend à la majorité des clients commerciaux et résidentiels.

Il y a quelques exceptions à cette division des tâches. Énergie Yukon vend directement l'électricité aux abonnés de Mayo, de Dawson, de Faro et de quelques petites collectivités. Si vous ne savez pas vraiment qui vous fournit en électricité, la réponse se trouve sur votre facture. Si elle vous est envoyée par Énergie Yukon, votre fournisseur est Énergie Yukon; si elle vous vient d'ATCO, alors ATCO est votre fournisseur.

Pour consulter les autres feuillets de la série, visitez le yukonenergy.ca

Scène locale

Un Noël solidaire

Thibaut Rondel

Le programme Share the Spirit (Partagez l'esprit) revient en cette période des fêtes avec le mandat d'offrir un joyeux Noël aux familles yukonnaises dans le besoin. Bien que le Yukon possède le deuxième revenu par habitant le plus élevé au Canada, de nombreuses familles yukonnaises n'ont toujours pas les ressources nécessaires pour offrir un Noël traditionnel à leurs proches.

« Nous encourageons les entreprises, les groupes de collègues, les écoles, les équipes sportives, les familles, les clubs communautaires, les organismes religieux et les individus à se joindre à nous et à collecter des dons pour que les personnes moins bien nanties puissent aussi passer de belles fêtes », indique le représentant du Kin Club de Whitehorse.

Géré par le Kin Club de Whitehorse depuis quinze ans, Share the Spirit dépend entièrement de la générosité de la communauté yukonnaise. Des entreprises locales et des individus soutiennent notamment le programme en faisant des dons en argent ou en devenant parrains. Le programme portait au départ le nom de « Adoptez une famille ».

Les individus ou les groupes qui souhaitent soutenir Share the Spirit peuvent le faire de trois façons. Les donateurs peuvent parrainer une ou plusieurs familles avec des cadeaux neufs, des jouets

et des vêtements usagés de bonne qualité et non emballés, ainsi que des aliments. Il est également possible de faire un don en argent afin d'aider Share the Spirit à fournir un souper de Noël à toutes les familles et des cadeaux pour les enfants qui n'ont pas de marraine ou de parrain. On peut enfin être bénévole pour le programme, puisque Share the Spirit a besoin d'aide pour confectionner les paniers de nourriture, emballer les cadeaux et livrer le tout aux familles.

Le Kin Club de Whitehorse collabore avec des organismes locaux, comme l'Armée du Salut, les services sociaux, les services aux adultes, la maison de transition Kaushee's Place, etc., pour obtenir des références et confirmer que les familles ont besoin d'aide durant la saison des fêtes. Les marraines et les parrains recevront des renseignements à partir de la liste de souhaits de Noël faite par la famille. Ces renseignements indiqueront le sexe, l'âge et la taille des vêtements, ainsi que le type d'articles que les enfants aimeraient recevoir, ce qui leur permettra de personnaliser les cadeaux.

La date limite de réception du profil d'une famille (liste de souhaits) est le 14 décembre et les dons en argent sont acceptés toute l'année. Pour toute question, n'hésitez pas à communiquer avec le Kin Club de Whitehorse par téléphone, au 393-3537, ou par courriel à kinwhitehorse@hotmail.com.

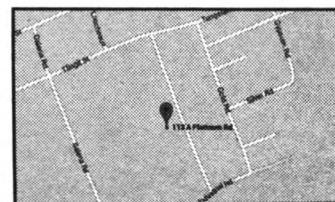
CHILKOOT CHIROPRACTIC & REHABILITATION CENTER

La docteure Mélanie Lachapelle, chiropraticienne, aimerait annoncer qu'elle a changé de bureau et que sa nouvelle clinique **Chilkoot Chiropractic and Rehabilitation Centre**, située au **113A, route Platinum**, est maintenant ouverte.

Elle aimerait également souhaiter la bienvenue à la chiropraticienne **Brenna MacPhail** et au chiropraticien **Jonathan Hawkins** au sein de son équipe.

Les patients, anciens et nouveaux, sont les bienvenus.

Consultez www.chilkootchiro.ca
Pour prendre rendez-vous ou pour plus de renseignements, communiquez avec nous au **667-CCRC (2272)** ou à chilkootchiro@gmail.com



Scène locale

Le tourisme comme manière de préserver la culture autochtone

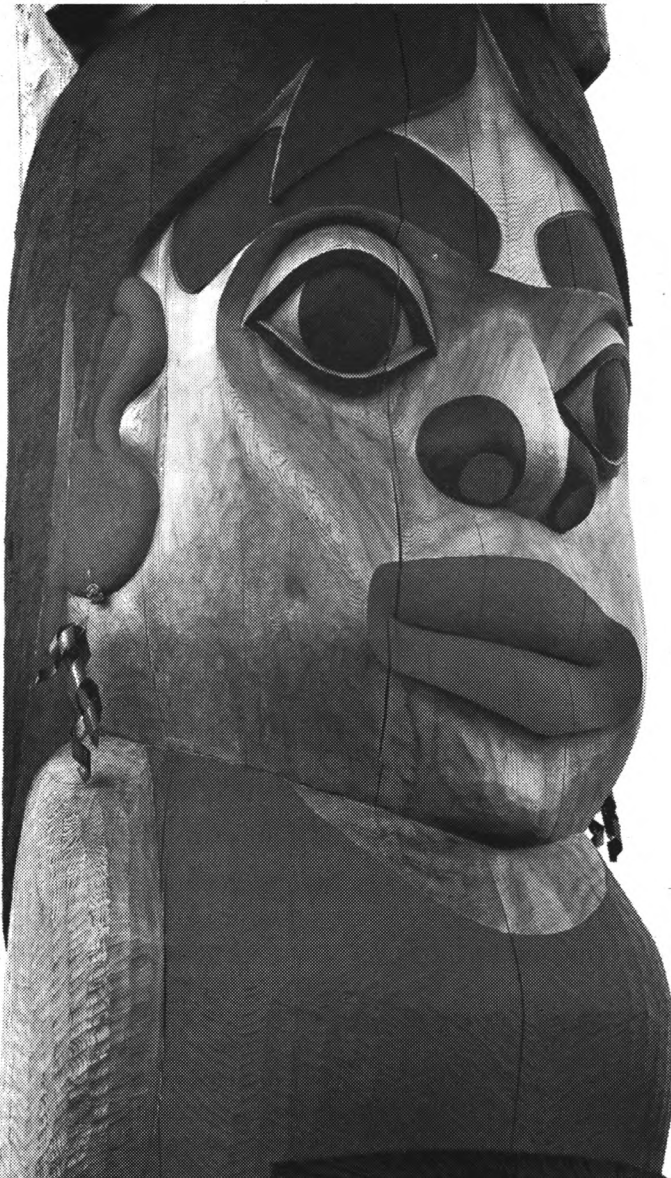
Émylie Thibeault-Maloney

Du 18 au 20 novembre dernier, au Centre Kwanlin Dün, s'est déroulé le tout premier congrès d'envergure axé sur l'essor du tourisme culturel autochtone au Yukon. Organisé par la Yukon First Nation Culture and Tourism Association, le congrès Sharing Our Stories avait comme objectif principal d'explorer les façons dont les communautés autochtones du Yukon peuvent se servir du tourisme comme manière de préserver, revitaliser et diffuser leur culture.

Un fort taux de participation

L'événement a réuni environ 200 représentants des diverses parties intéressées, notamment les quatorze Premières nations du Yukon, le gouvernement du Yukon, des acteurs de l'industrie touristique, ainsi que des chefs d'entreprise œuvrant dans le domaine du tourisme autochtone.

Certains des participants provenaient de l'Alaska, de la Colombie-Britannique, du Nunavut et des Territoires du Nord-Ouest. Un conférencier, M. Hone Mihaka, est même venu d'au loin que la Nouvelle-Zélande afin de présenter son parcours



Détail du totem autochtone érigé près du Old Fire Hall à Whitehorse.

Photo : Archives A.B.

et expliquer comment il a réussi, au cours des quatorze dernières années, à promouvoir la culture maorie auprès des touristes, grâce à son entreprise Taimamai Tours.

Selon M. Keith Henry, président-directeur général de l'Aboriginal Tourism Association of Canada, le congrès a connu un immense succès, notamment en raison du fort taux de participation et de la présence d'intervenants clés, comme la ministre du Tourisme et de la Culture du Yukon, M^{me} Elaine Taylor.

Un événement nécessaire

Selon M^{me} Ruth Massie, chef du Conseil des Premières nations du Yukon, il est important que les gens sachent que l'histoire des Premières nations fait partie intégrante de l'histoire du Yukon. À son avis, les visiteurs du territoire veulent vivre une expérience authentique et complète.

M^{me} Sylvie Binette, consultante en patrimoine, tourisme et musées, a assisté au congrès. En 2010, elle a contribué à une étude sur le tourisme culturel pour l'Association franco-yukonnaise. Selon les données de cette étude, les visiteurs européens seraient davantage portés à vouloir découvrir le tourisme autochtone, par rapport aux Américains et aux

Canadiens. « Les musées veulent de plus en plus faire vivre des expériences aux gens, faire parler les objets à travers les expériences », explique M^{me} Binette.

Elle ajoute : « Il s'agit d'une première. C'est vraiment intéressant parce qu'il y avait des conférenciers de différents milieux. Il y avait des conférences inspirantes, et d'autres qui traitaient des aspects plus pratiques du développement du tourisme, notamment en ce qui a trait au travail qu'il y aura à faire. Il y a des choses qui se font dans les centres culturels depuis longtemps, mais c'est la première fois qu'on assiste vraiment à un effort concerté. »

Selon une étude du gouvernement du Yukon, 16 % des visiteurs du territoire découvrent la culture et les traditions autochtones et 22 % jugent que la culture des Premières nations est un facteur « extrêmement important » dans leur itinéraire de voyage.

Certaines mesures ont été prises quant aux prochaines étapes du processus de développement du tourisme culturel autochtone au Yukon. On souhaiterait par exemple promouvoir le Centre culturel de Dawson et le Centre d'interprétation Kwäday Dan Kenji (*Long Time Ago People's Place*) de Haines Junction, et revitaliser certaines pistes historiques. ■

SOUTENIR LES FAMILLES YUKONNAISES

Depuis 1999, le programme de Prestation pour enfants du Yukon soutient les familles qui ont des enfants. Le gouvernement du Yukon est fier d'avoir augmenté le montant de la prestation, le faisant passer de **690 \$ à 820 \$ par année, soit une augmentation de 18,8 %**. Le seuil de revenu familial admissible au plein montant de la prestation a également été haussé, passant de 30 000 \$ à 35 000 \$.

Auparavant, une famille monoparentale comptant deux enfants dont le revenu annuel est de 35 000 \$ recevait une prestation de 1 130 \$ par année. Dorénavant, cette famille recevra 1 640 \$ par année.

Ces modifications représentent une augmentation de 35 % des sommes investies par le gouvernement dans le programme de Prestation pour enfants du Yukon.

Pour en savoir plus sur la Prestation pour enfants du Yukon, consultez le site Web suivant : www.finance.gov.yk.ca/fr/yukonincometax.html.



Café
balzam
crêperie & catering.

Horaires du
temps
des Fêtes
Du 26 au 30
Midi à 21 h 30

cafebalzam.com

867 456-8005 - Km 10 - Takhini Hot Spring Rd.

Yukon
Gouvernement

G. D. Crowe

Dawson

Sensibilisation à la violence faite aux femmes à Dawson

Mariève Bégin

Le 27 novembre dernier, six femmes, dont une représentante de la Gendarmerie royale du Canada, ont pris part à une marche dans les rues de Dawson pour sensibiliser les citoyens à la violence faite aux femmes et aux jeunes filles. C'était une première à Dawson. La marche a été suivie d'une discussion sur

le sujet au Centre de soutien communautaire.

Commémoration du 6 décembre

Le dimanche 6 décembre marquait la Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes. Instituée en 1991 par le Parlement du Canada, cette journée souligne l'anni-

versaire du meurtre de quatorze jeunes femmes en 1989, à l'École polytechnique de Montréal. Elles ont été tuées parce qu'elles étaient des femmes.

Pour l'occasion, un déjeuner gratuit cuisiné et servi par des hommes de Dawson a été offert à la communauté. Ceux-ci voulaient démontrer leur soutien aux femmes de la communauté. Une cérémonie commémorative a suivi au cours



Le 27 novembre dernier avait lieu la première marche de sensibilisation à la violence faite aux femmes à Dawson.

Photo: Jen Gibbs

N°2 ÉLECTRICITÉ 101

Un réseau électrique autonome - ce que cela veut dire pour moi



Énergie Yukon a entrepris une consultation auprès des Yukonnais afin de tracer la voie à suivre pour répondre aux besoins en énergie du territoire à court et à moyen terme. Le plan de gestion des ressources énergétiques de 2016 définira les besoins en électricité pour les vingt prochaines années. Pour vous aider à participer pleinement au processus de planification, nous avons préparé une série de feuillets d'information qui vous renseigneront sur l'électricité dans le territoire. Voici le deuxième de la série.

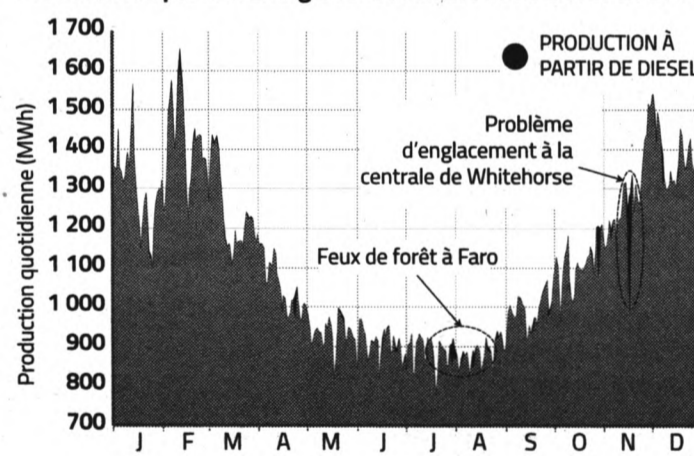
Vous savez peut-être qu'Énergie Yukon décrit le réseau électrique du territoire comme un « réseau autonome ». Qu'est-ce que cela signifie au juste, et en quoi cela vous touche-t-il?

La plupart des autres régions du Canada et des États-Unis sont raccordées à un vaste réseau électrique qui relie les producteurs d'électricité et les consommateurs par l'intermédiaire d'un ensemble de lignes de transport et de distribution et d'installations connexes. Mais le Yukon n'est pas raccordé à ce réseau. Cela pose un certain nombre de difficultés lorsqu'il s'agit de maintenir le service et de planifier les besoins en énergie du territoire.

D'une part, cela veut dire que nous devons nous-mêmes produire toute l'électricité que nous consommons. Contrairement à bien d'autres administrations, nous ne pouvons compter sur les provinces ou territoires voisins

pour nous approvisionner si nous venons à manquer d'électricité. D'autre part, si nous avons un surplus à un moment donné, il nous est impossible de vendre cet excédent à nos voisins. Notre planification se doit donc d'être une recherche d'équilibre : nous devons prévoir une production suffisante, mais non excédentaire.

Production à partir d'énergie renouvelable et de diesel en 2014



Le fait d'avoir un réseau autonome veut aussi dire que nous devons compter sur une source d'électricité d'appoint fiable, qu'on appelle des sources d'énergie « commandées ». Advenant, pour une raison ou une autre, une pénurie d'électricité provenant de sources renouvelables (rappelons-nous que l'an dernier, 99,6 % de notre production venait de telles sources), nous devons pouvoir compter sur une source d'énergie fiable pour alimenter nos maisons et garder nos entreprises en activité. À moins 40 °C, l'électricité n'est pas un luxe, mais une nécessité.

Nous aimerions bien que notre source d'électricité d'appoint soit renouvelable, mais le fait est que le gaz naturel liquéfié

et le diesel sont les deux seules sources d'énergie à notre disposition actuellement auxquelles nous pouvons recourir rapidement. Nous voudrions autant que possible nous dispenser d'utiliser ces combustibles fossiles, mais par moments, ils s'avèrent essentiels pour les Yukonnais.

Certains se demanderont sans doute pourquoi ne pas utiliser l'énergie éolienne comme source d'appoint. Nous répondrons à cette question plus en détail dans un autre feuillet d'information, mais disons simplement pour l'instant qu'étant donné que le vent ne souffle pas tout le temps, nous ne pouvons pas compter sur cette source pour nous dépanner en cas d'urgence. Toutefois, nous étudions diverses possibilités de stockage qui pourraient nous permettre de faire appel à de nouvelles sources d'énergie renouvelables utilisables à la demande.

Pour consulter les autres feuillets de la série, visitez le yukonenergy.ca

de laquelle quatorze cierges ont été allumés en mémoire des quatorze femmes assassinées dont on a rappelé les noms. Après la minute de silence, une discussion a suivi.

De l'aide pour les femmes victimes de violence

L'organisme Dawson Women's Shelter a été créé en 1987. Ce refuge ouvert 24 heures sur 24 est réservé aux femmes et à leurs enfants. Il a pour mission de fournir un environnement sécuritaire aux femmes et à leurs enfants en cas de besoin, et de réduire l'incidence de la violence envers les femmes et les enfants au Yukon grâce à l'éducation et à du soutien.

Par contre, il existe une problématique commune à toutes les petites communautés. Tout le monde se connaît et ça jase. Les victimes ne veulent pas que tout le monde soit au courant. C'est d'ailleurs une des raisons pour

laquelle seulement 10 % des viols et des attouchements sexuels sont déclarés à Dawson. Malgré tout, le Dawson Women's Shelter souhaite qu'il y ait plus de gens qui brisent le silence. L'organisation travaille fort pour se faire connaître par une campagne d'affichage dans les endroits publics.

Un souhait pour l'avenir

Les responsables du Dawson Women's Shelter espèrent qu'on brise le silence et la stigmatisation qui entourent la violence faite aux femmes à Dawson, et ce, dans l'espoir que davantage de femmes et d'enfants se sentent à l'aise de rechercher du soutien.

Ils tiennent également à collaborer avec d'autres partenaires et organismes communautaires pour offrir une programmation éducative aux jeunes de Dawson. De plus, ils aimeraient qu'un organisme puisse apporter du soutien aux hommes victimes de violence. ■

Bibliothèque publique de Whitehorse Horaire des Fêtes



9 décembre:	14 h à 21 h
14 au 23 décembre:	10h à 18h
24 décembre:	10 h à fermeture avancée
25 au 28 décembre:	Fermée
29 au 31 décembre:	10h à 18h
1 janvier:	Fermée
2 janvier:	Retour aux heures régulières

Pour de plus amples renseignements, téléphonez au 667-5239. Pour connaître les heures d'ouverture des bibliothèques publiques ailleurs au Yukon, consultez le www.ypl.gov.yk.ca.



Histoire

La guerre vue par les enfants, devenus grands

Maryne Dumaine

Dans le contexte de guerre et de violence, nous avons tous une pensée, à un moment ou à un autre, pour les enfants qui vivent directement ou indirectement les conflits armés.

L'Association franco-yukonnaise, dans le cadre des commémorations de la Seconde Guerre mondiale, travaille à la mise en œuvre d'un projet qui pourra donner un aperçu de ce que des enfants peuvent vivre lors de conflit.

Pour ce projet, ces enfants ont grandi : il s'agit de nos aînés yukonnais.

Une exposition virtuelle

L'idée : Une exposition virtuelle (en ligne, sur Internet) mettant en premier plan les enfants de la guerre, devenus aujourd'hui des personnes aînées. Grâce à l'accueil que le Canada a offert à de nombreux réfugiés de la Seconde Guerre mondiale, nous retrouvons chez nos personnes aînées des gens qui peuvent en témoigner.

Cette exposition regroupera des témoignages alimentés de photos, de musique, de vidéos et d'enregistrements audio qui relateront les accomplissements exceptionnels au plus profond des gestes du quotidien, et l'impact de ce contexte dans la vie de ces enfants d'hier. Le tout sera entièrement bilingue.

« Le gouvernement canadien a invité des soumissionnaires de projets dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Grande Guerre de 1914 – 1918 et



Dans la maison d'enfance de Christian Klein, la petite fenêtre encerclée en haut à gauche de l'image remplace un trou d'obus allemand.

Photo : fournie

de la Seconde Guerre mondiale. Le Fonds de commémoration des guerres mondiales a mis à notre disposition des fonds pour créer un site Web multimédia », explique Patricia Brennan, coordonnatrice du groupe Franco50 à l'initiative du projet.

Les enfants porteurs de souvenirs

Les témoignages promettent d'être porteurs d'une grande inspiration. « Un de nos témoins de guerre a vécu ce conflit au cours de sa toute petite enfance. Sa venue au Canada était pour lui synonyme de liberté. Le jour où il a connu le Yukon, il a décidé que ce serait le lieu de sa retraite », relate Patricia

Brennan. « Nous avons également des témoignages qui expriment le courage de leurs parents. » Mais le contenu ne sera pas dévoilé davantage à ce point-ci.

L'implication de Franco50

Le groupe Franco50 est au cœur

de ce projet. C'est d'ailleurs ce groupe qui a en a pris l'initiative recommandée par son comité aviseur. Trois personnes qui en sont membres ont accepté de réaliser les entrevues auprès des témoins. « Ce qui est incroyable, explique M^{me} Brennan, c'est le

côté communautaire de ce projet. » Patricia fait partie des personnes du groupe Franco50 qui ont interrogé bénévolement les témoins de la guerre. Les organismes anglophones ont été également sollicités.

« Nous avons engagé la collaboration des membres des organismes anglophones, ce sont eux qui nous ont orientés vers les témoins anglophones et qui ont fait les entrevues en anglais. »

Les interactions entre les groupes des aînés sont très récentes au Yukon. Cette coopération est en quelque sorte un projet pilote qui permet au tout nouveau Réseau communautaire des aînés du Yukon de travailler ensemble et de tester leurs capacités. Ce groupe regroupe quatre organismes actifs ainsi que la GRC et quelques organismes gouvernementaux. « La création de ce réseau offre un moyen de fonctionner ensemble et donc de créer des projets de plus grande envergure, des projets à la grandeur du territoire. »

L'exposition virtuelle sera lancée en mars. En attendant, surveillez les médias sociaux. Quelques extraits devraient être diffusés avant le lancement officiel. Grandes émotions en perspective!



Le vaccin contre la grippe me protège, ainsi que mes enfants. Plus important encore – il protège les personnes de notre entourage qui souffrent d'une maladie chronique. Nous faisons notre possible pour les garder en santé, elles aussi.

Faites-vous vacciner contre la grippe dans une clinique près de chez vous.

WHITEHORSE

À compter du 26 octobre, du lundi au vendredi	9 h – 12 h, 13 h – 16 h	Centre de santé des Kwanlin Dün
26 – 30 octobre, 2 – 4 novembre, 31 décembre	8 h – 16 h	Centre de santé de Whitehorse
27 octobre, 3 novembre	16 h – 20 h	Centre de santé de Whitehorse
5 novembre	9 h – 16 h	Collège du Yukon
6 novembre	10 h – 19 h	Centre des Jeux du Canada
7 novembre	10 h – 15 h	Centre des Jeux du Canada
10 novembre	13 h 30 – 15 h 30	Centre communautaire de Marsh Lake
10 et 17 novembre	13 h – 20 h	Centre de santé de Whitehorse
12 et 13 novembre	9 h – 16 h	Édifice administratif principal du GY
18 novembre	15 h 30 – 20 h	École secondaire F.-H.-Collins
19 novembre	15 h 30 – 20 h	École secondaire de Porter Creek
25 novembre	9 h – 16 h	Édifice Elijah Smith
20 et 27 novembre, 4, 11, 18 décembre	13 h – 16 h	Centre de santé de Whitehorse

Offrir un don et recevoir un crédit d'impôt?

Don de 50 \$ = crédit de 10,70 \$*
Don de 150 \$ = crédit de 32,10 \$*
Don de 500 \$ = crédit de 168,20 \$*

Venez nous voir au Centre de la francophonie (302, rue Strickland) ou appelez-nous au 668-2663, poste 500.

*Source : Calculateur du crédit d'impôt pour don de bienfaisance de l'Agence du revenu du Canada.

afy.yk.ca/fondation

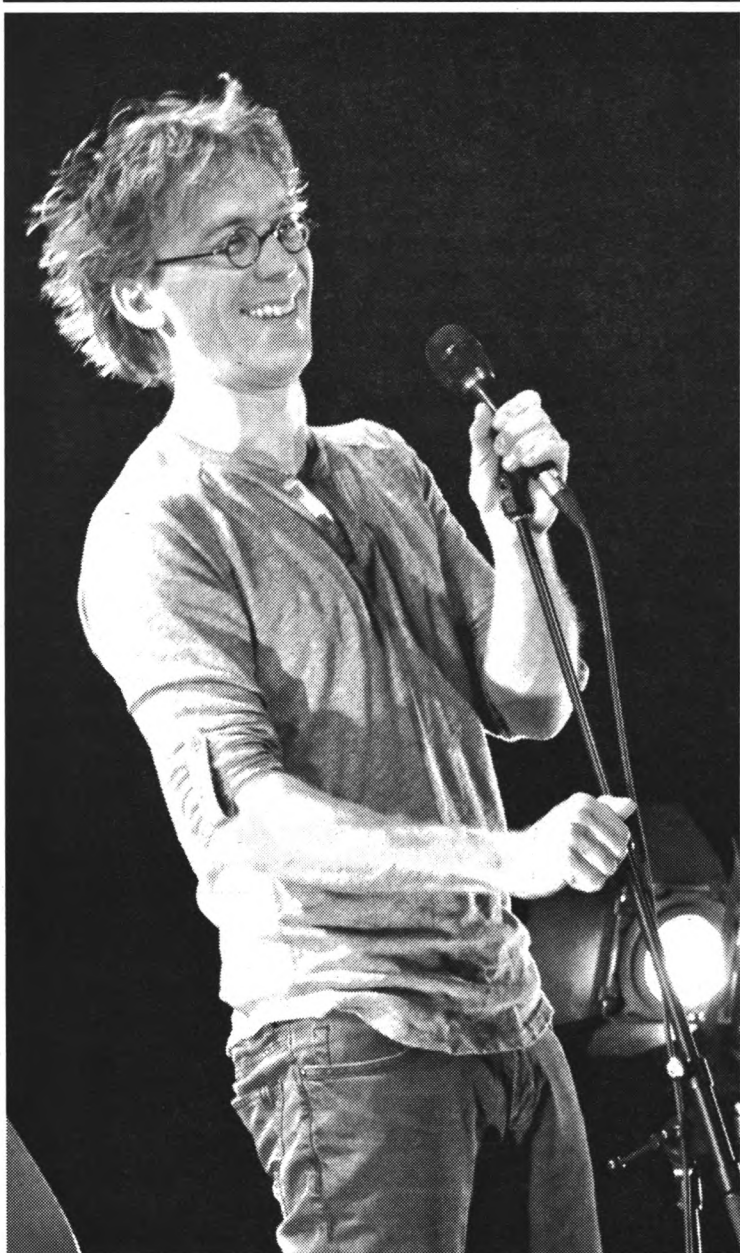


Le mandat de la Fondation boréale est d'offrir un appui financier aux francophones du Yukon.

Pour en savoir plus, consultez yukonimmunization.ca/flu



Culture



Mission accomplie pour Fred Pellerin qui a offert le dernier spectacle de sa tournée de 3 ans et demi à Whitehorse.



Stef Paquette et Alain Barbeau qui assuraient la première partie du spectacle se sont joyeusement prêtés au jeu de la pose pour le photographe de l'Aurore boréale.

Photos : Thibaut Rondel

Fred Pellerin conquiert son public

Thibaut Rondel

Plus de 270 spectateurs, dont une grande majorité de francophones, ont assisté au spectacle offert le 28 novembre dernier par Stef Paquette et Fred Pellerin. Ainsi, presque pleine à craquer, la grande salle du Centre culturel des Kwanlin Dün s'est laissée porter par les histoires du conteur québécois. Pour leur part, les deux artistes se sont avoués conquis par Whitehorse qui accueillait la dernière date de leur tournée Coup de cœur, mais aussi la toute dernière représentation du spectacle *De peigne et de misère* que Fred Pellerin a joué près de 400 fois en trois ans.

L'équipe a mis sa journée de dimanche à profit pour effectuer une excursion à Skagway, avant de revenir au Yukon profiter d'un bain dans les sources d'eau chaude de Takhini, à 25 minutes au nord de Whitehorse.

Date limite de présentation des œuvres :
29 janvier 2016

Collection permanente
D'ŒUVRES D'ART DU YUKON

Collection permanente d'œuvres d'art du Yukon Appel de propositions

Le gouvernement du Yukon et l'organisme Friends of Yukon Permanent Art Collection invite les artisans de partout au Yukon à proposer des œuvres pouvant être exposées dans les édifices du gouvernement.

Formulaires de propositions et renseignements :
www.tc.gov.yk.ca/fr/ypac

Téléphone : 867-667-5858
Sans frais : 1-800-661-0408, poste 5858
garnet.muething@gov.yk.ca

FOYPAC
friends of yukon permanent art collection

Yukon
Tourisme et Culture

Je me Souviens

Le ciel ouvert, à s'embraser les uns aux autres, de langues ficelées ensemble, amoureux et tout emmitoufflés de love! Comme ça, dans certains lieux d'oubliance, reviennent à nous des berceuses de l'enfance, d'la chanson à répondre, d'la douceur en menthe... Le ciel s'est ouvert, juste ben assez, pas trop, rien que sur une barre. Pis là, devant l'immensité du love que j'ai vu, y'avait d'la langue commune sur un fond de rire!

Un conteux, un chanteux, un accordéonneux, un guitareux... Rempli de plusieurs Eux, on était enfin deux plus deux égale le

bonheur, un gros nous de rire ensemble, de chanter en cœur. Ça fait du bien le bonheur. Ça rajeunit la lourdeur, ça la rend ben p'tite au fond du tonneau, pour que juste remonte le beau.

Enfin d'ma langue en bouche, du trafic d'âme qui klaxonne ben fort. Du souvenir de qui j'étais et que soudainement, j'ai plus d'oubliance, mais d'la ressemblance à voir qui je suis. Subitement, j'avais souvenance d'être des milliers; j'avais dans mes recoins anglicisés, un brin oublié...

Pis là, un party d'idées. Des mots de français ramanchés, qui le temps d'une veillée, m'ont fait

vibrer pis oublier ma minorité de langue menacée. À soir, elle était la plus belle, la mieux habillée! Belle langue que j'adore embrasser, j'l'ai prise dans ma tête échauffée, dans mon corps réveillé, pis j'la fais valser comme une belle dulcinée qu'on avait mise de côté.

À soir, le ciel ouvert l'a regardée, pis l'a enviée, drette sur une barre, d'avoir à elle seule été la voie lactée en dizaines d'âmes d'étoiles polaires dans un Grand Nord frette comme une éternité.

À soir, le ciel s'est ouvert. J'ai retrouvé mes pairs. J'ai été voir les mots de Fred Pellerin.

Joe la Jolie



Culture

Médiation culturelle : explorer le rôle de l'artiste

Thibaut Rondel

Le projet *Doily Webs* de Nicole Bauberger et Jessica Vellenga sera mis à l'honneur lors de la deuxième édition du Co-Art café, qui se tiendra le 10 décembre au café Baked. Portée par le secteur culturel de l'Association franco-yukonnaise (AFY), cette série de rencontres s'inscrit dans le cadre d'un projet d'action culturelle visant à faciliter l'interaction du public avec les artistes et leurs arts.

Le projet participatif *Doily Webs* a été présenté l'été dernier au parc Shipyards dans le cadre des festivités au programme de la Nuit blanche de Whitehorse. Le public avait alors été invité par M^{mes} Bauberger et Vellenga à crocheter des motifs inspirants entre les fils d'une grande toile d'araignée exposée en plein air.

« Nicole Bauberger présentera son projet et le public sera invité à participer et à faire des petits crochets », explique Delphine Bouteiller, agente de projets en action culturelle communautaire à l'AFY. « Comme lors du premier Co-Art café, l'idée est d'avoir une discussion ouverte où l'on abordera le rôle de l'artiste en médiation culturelle et son rapport



Nicole Bauberger anime le projet participatif *Doily Webs*. L'événement se tenait l'été dernier au parc Shipyards dans le cadre de la Nuit blanche organisée à Whitehorse.

Photo : Archives A.B.

avec le public. »

Annoncé comme une introduction à la médiation culturelle, le premier Co-Art café avait exploré le projet d'animation participative de Sylvie Binette intitulée *Fabric, Steam and Memories : Whitehorse*

Steam Laundry and beyond.

« Il s'agissait alors de faire ressortir des mots et des idées », explique M^{me} Bouteiller. « Par rapport à ce qui est ressorti, nous allons maintenant pouvoir creuser un peu plus sur le plan du rôle

de l'artiste. Est-ce finalement un médiateur, quelqu'un qui guide, un passeur de sens? Car certains artistes vont faire ces actions-là naturellement, mais d'autres peuvent être gênés de déléguer leur travail au public. »

Une dizaine de personnes avaient assisté à la première rencontre qui s'est tenue en septembre dernier. Le secteur culturel de l'AFY s'était déclaré très satisfait de la tournure des discussions et invite donc les participants à revenir pour ce nouveau rendez-vous. Les artistes comme le grand public qui ont un intérêt pour les arts sont les bienvenus.

« C'est comme une rencontre que les artistes attendent un peu, pour s'informer de ce que font les autres artistes de la communauté et discuter avec eux », affirme M^{me} Bouteiller.

Les Co-Art cafés ont pu voir le jour grâce au Fonds d'action culturelle communautaire (FACC) de Patrimoine canadien. Le gouvernement fédéral a en effet alloué 268 550 \$ sur deux ans au projet « Une communauté artistique et culturelle francophone en essor au Yukon et dans le Nord canadien ». Les fonds seront affectés directement au programme culturel de l'Association franco-yukonnaise, au profit des artistes de la relève et des artistes de renom de la communauté francophone. Ils serviront également à l'établissement de partenariats artistiques et culturels dans le Nord. ■

Maya Cashaback, restée proche du Nord

Léonie Marion Jetten

Arrivée au Yukon avec sa famille à l'âge de quatre ans, Maya Cashaback a ses racines bien établies au territoire. Issue de parents francophones, elle a fréquenté l'École Émilie-Tremblay jusqu'à la fin du secondaire. Elle a grandi avec la musique de ses parents, dans une maison habitée par les voix de Leonard Cohen et Billie Holiday. À dix ans, elle suit sa mère jusqu'à Kuujuaq, l'espace d'un an : « Je ne me souviens pas de beaucoup de choses, mais je me souviens d'un album de Cat Stevens que j'écoutais tout le temps. » À dix-neuf ans, elle prend la route pour s'installer au Québec. Elle la reprendra souvent, au cours des dix années suivantes, accumulant les allers-retours entre sa famille au Yukon et le Québec. Elle passe quelques années à Québec, puis un an à Montréal. Ce sont ses premières montées sur scène : « Montréal m'a comme formée. » Elle est présentement installée à Sherbrooke où elle étudie l'enseignement des arts visuels. Elle ressent souvent l'appel du Yukon, bien qu'elle ne soit pas rendue



All is Illusion, l'album de Maya Cashaback.

Photo : fournie

à l'étape de revenir s'y installer.

All is Illusion issu d'un été yukonnais

Au printemps 2011, Maya revient au Yukon pour plusieurs mois. Cet été-là est en quelque sorte la genèse de son premier album. « J'ai passé l'été à jammer avec une bande d'amis, à prendre confiance. Ça a une drôle d'énergie l'été au Yukon. C'était inspirant. » Il lui faudra trois ans pour concrétiser le projet. En janvier dernier, elle enclenche le processus, et s'implique à fond dans la production et le mixage. L'album est autoproduit, et toutes les paroles et musiques



Ancienne élève de l'École Émilie-Tremblay, Maya Cashaback a passé une grande partie de sa jeunesse au Yukon.

Photo : Évelyne Lessard-Lafond

sont sa réalisation : « Je compose majoritairement; après, bien sûr, ça devient de plus en plus un travail collectif. »

Maya est suivie depuis quelques années par le contre-

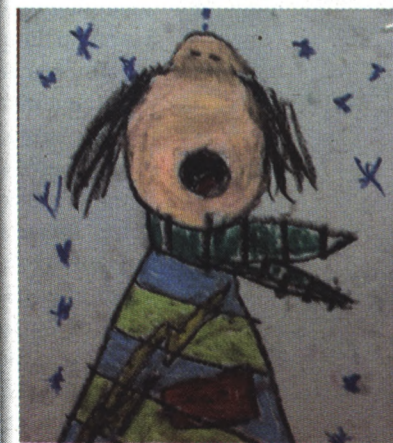
bassiste Roger Coderre et sur *All is Illusion*, on peut également entendre les percussions de Vincent Beaulieu de même que le violon et la voix d'Annie-Paule Simard. Il en résulte un album

solide, affirmé. La voix de Maya en habite chaque espace, pleine et sans compromis.

Les pièces sont issues de réflexions personnelles sur l'éphémérité des choses, mais on y trouve aussi quelques chansons davantage à saveur politique. « Les gens disent en aimer la recherche musicale, les arrangements, les harmonies », indique Maya. Au Québec, on lui souligne qu'il est possible de sentir dans sa musique une influence autre, venue d'ailleurs. Ce doit être le Yukon, qu'elle se dit. Si les chansons de *All is Illusion* lui sont naturellement venues en anglais, Maya n'exclut pas la possibilité d'écrire en français. Ses influences musicales ont été majoritairement anglophones : « Je n'avais pas connaissance des bons groupes québécois et je trouve ça dur d'écrire en français, mais la porte n'est pas fermée. »

Maya sera de passage au Yukon cet été, et elle entend bien planifier une série de spectacles à Whitehorse. Pour entendre et vous procurer l'album de Maya Cashaback *All is illusion*, rendez-vous sur mayacashaback.bandcamp.com ■

Programmes de français



J'attrape les flocons!

Dessins réalisés par les élèves de 3^e année d'immersion française de M^{me} Line Pelletier de l'École élémentaire de Whitehorse. Quel beau projet!

Trois mois d'apprentissage, trois mois de découvertes!

En ce mois de décembre, après 3 mois en classe, le français langue seconde fait de plus en plus partie de l'apprentissage des jeunes de 27 écoles de partout au Yukon. Nous partageons avec vous aujourd'hui de belles images, des réflexions d'élèves, des initiatives et des événements culturels qui se sont vécus en français ce mois-ci dans nos écoles. Bonne lecture!



De la soupe et des tartes, miam! miam!

À l'École Nelnah Bessie John de Beaver Creek, cuisiner avec la monitrice de langue est un grand plaisir pour les jeunes de cette communauté. Ils ont préparé des tartes au sirop d'érable et de la soupe aux pois en pots. Quelle bonne idée pour apprendre le français!

Un cri du cœur



« Créer la paix », « nous vous protégeons », « prévenir la guerre », « priez pour la France » sont les mots que les élèves de 5^e année ont exprimés avec émotion le lundi 16 novembre au matin. Après les attentats du 13 novembre en France, les élèves ont créé des affiches pour soutenir la France, mais aussi pour tous ceux qui ont perdu leurs proches partout dans le monde à cause des guerres. Des élèves m'ont demandé si cela va déclencher la 3^e guerre mondiale. Difficile de se prononcer sur ce sujet délicat, mais ce qui est sûr, c'est qu'ils craignent que cela arrive et c'est pour cela que certains d'entre eux ont écrit : « Prévenir la guerre. »

Même si nous habitons dans le nord du Canada et que la guerre n'y est pas présente, ce qui se passe dans le monde nous touche aussi. Nous ne restons pas insensibles. Dans la classe de 10^e et 12^e années, nous avons eu une discussion sur ce qui s'était passé afin de sensibiliser les jeunes à la réalité d'aujourd'hui. Il est important d'enseigner aux nouvelles générations l'histoire pour ne pas répéter les mêmes erreurs. De tout cœur avec la pensée des jeunes de l'École Robert-Service : « Nous voulons la paix dans le monde. »

Mariève Bégin, monitrice de langue, École Robert-Service, Dawson



Vivre la culture cajun à l'école!

Les groupes de français langue seconde de M^{me} Merk de l'École secondaire Porter Creek ont participé à un atelier de musique country et cajun avec Nadine Landry et Sammy Lind. Ces musiciens professionnels prennent un réel plaisir à partager leur amour pour la musique traditionnelle. Ils présentent leur métier, la vie de tournée, différents instruments, parlent des pays dans lesquels ils ont voyagé pour jouer de la musique, jouent plusieurs pièces instrumentales et des chansons en français. Les élèves apprennent une chanson en français de la Louisiane et une danse traditionnelle genre set carré. Ils ont aussi offert des ateliers, entre autres, à l'École Whitehorse Elementary et l'École secondaire de Vanier.

Les petits et les grands copains

Des élèves de français post-intensif de M^{me} Dennis de l'École Selkirk lisent en français avec les petits de la maternelle immersion française de M^{me} Lévesque. Ils se rendent visite tous les mercredis matin. Les petits et les grands copains adorent se rassembler pour une période de 30 minutes par semaine pour faire de la lecture ou de petites activités.

Nous avons recueilli quelques commentaires des grands :

« Je peux aider mon petit copain avec sa lecture et son français. »

« J'aime lire avec ma petite copine car elle me fait penser à moi quand j'étais une jeune fille. »

Commentaires des petits :

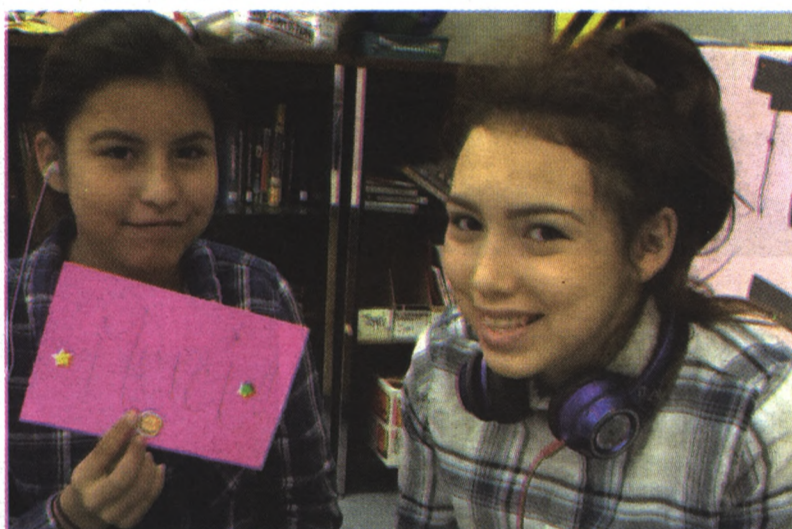
« J'aime quand mon grand copain me pose des questions sur l'histoire qu'il me lit. »

« J'aime mon grand copain car il est gentil. »



Les élèves disent MERCI

Depuis septembre, les élèves de Pelly Crossing et ceux de plusieurs autres communautés ont la chance d'avoir la visite de Catherine, la monitrice de langue qui se promène chaque semaine dans huit communautés différentes. À Pelly Crossing, les élèves ont voulu lui témoigner leur appréciation en lui offrant des cartes de remerciement!



Engelure fait des heureux!

La mascotte Engelure a rendu visite aux nombreuses personnes venues se régaler avec la tire de la Sainte-Catherine le 20 novembre dernier au Café-rencontre organisé par les Programmes de français.

Merci à Léa Roy pour la préparation de la tire, aux moniteurs de langue et à Pat Hanrath pour leur aide précieuse.



Tableau du français à CKES

À l'École Christ the King, la monitrice de langue Sancia a voulu que le français soit interactif et qu'il soit aussi utilisé en dehors de la salle de classe. Elle a fait un babillard du français en affichant, entre autres, des jeux, l'*Aurore boréale*, des recettes de cuisine et une carte des pays francophones dans le monde. Une belle initiative qui permet aux jeunes de s'amuser et d'apprendre encore plus!

Programmes de français

Fenêtre de l'AFY

Créativité, dynamisme et engagement recherchés

Angélique Bernard, présidente

À l'approche de la nouvelle année, un de mes vœux comme présidente de l'Association franco-yukonnaise (AFY) est que la 10^e édition de la Journée de la francophonie yukonnaise soit une véritable fête pour tous les publics. Au fil des ans, nous avons vu cette journée spéciale prendre plus d'ampleur et engager de plus en plus la communauté. Imaginez ce que nous pourrions accomplir avec l'aide d'un comité organisateur qui collaborerait à augmenter les activités collaboratives et communautaires en 2016.

Comité organisateur intergénérationnel

Afin d'avoir un point de vue diversifié, nous voulons mettre en place un comité organisateur intergénérationnel qui aura pour principal mandat de participer à la conceptualisation, à la planification et à l'organisation d'activités rassembleuses. Nous sommes donc à la recherche de cinq membres de la communauté et des représentantes et représentants d'organismes francophones.

Les membres seront invités à participer à cinq rencontres de travail de janvier à mai et à contribuer à l'organisation des activités

CONTRIBUEZ À FAÇONNER L'AVENIR DU YUKON... *dès maintenant!*

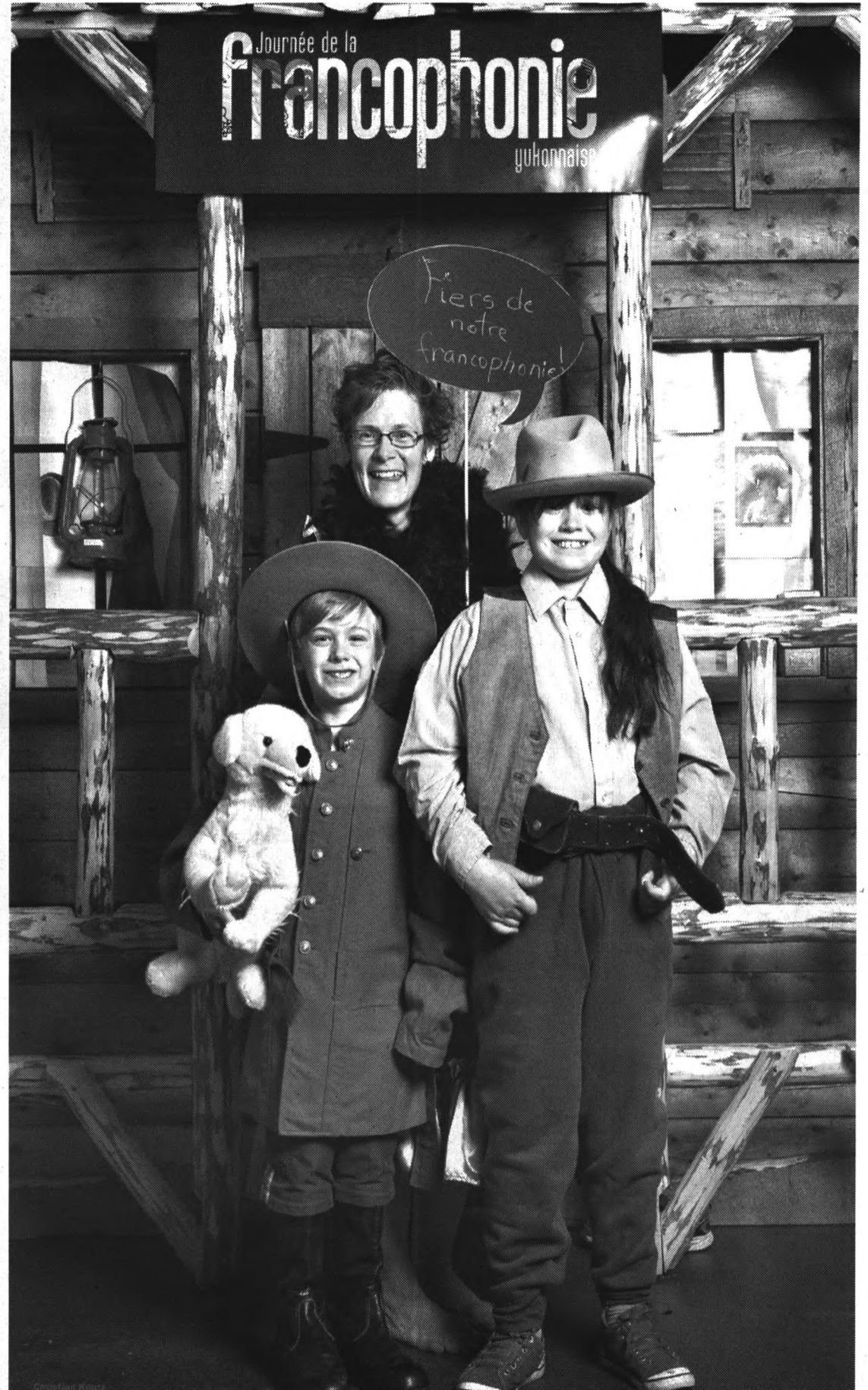
Envisagez de siéger à l'un des conseils ou comités suivants :

- **Commission des alcools du Yukon**
Date limite : 17 décembre 2015
Renseignements : Chris Refshauge, 867-667-5265
- **Conseil d'examen de la capacité du consentement**
- **Conseil des services sociaux et de la santé**
- **Comité de révision de l'assistance sociale**
- **Conseil d'administration de la Régie des hôpitaux du Yukon**
Date limite : 27 décembre 2015
Renseignements : Susan-Anne Anderson, 867-393-6461
- **Conseil consultatif sur le logement de Carcross**
- **Conseil consultatif sur le logement de Carmacks**
- **Conseil consultatif sur le logement de Dawson**
- **Conseil consultatif sur le logement de Faro**
- **Conseil consultatif sur le logement de Haines Junction**
- **Conseil consultatif sur le logement de Mayo**
- **Conseil consultatif sur le logement de Ross River**
- **Conseil consultatif sur le logement de Teslin**
- **Conseil consultatif sur le logement de Watson Lake**
Date limite : 29 décembre 2015
Renseignements : Cindy Schamber, 867-667-3545
- **Conseil des ressources renouvelables Dän Keyi**
Date limite : 31 décembre 2015
Renseignements : Catherine Ford-Lammers, 867-667-5336
- **Conseil des ressources renouvelables de Carcross/Tagish**
- **Conseil de révision des concessions et de l'indemnisation**
Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : Catherine Ford-Lammers, 867-667-5336

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, visitez le site www.eco.gov.yk.ca/fr ou téléphonez sans frais, au 1-800-661-0408.

Yukon
Gouvernement



Plusieurs invitées et invités se sont imprégnés de l'ambiance festive du 5 à 7 organisé pour souligner la 9^e Journée de la francophonie yukonnaise au musée MacBride, le 15 mai 2015.

Photo : Christian Kuntz

du 15 mai en collaboration avec l'agente de projets événementiels de l'AFY. Le comité gèrera un budget qui lui permettra de mettre en place une ou plusieurs activités.

Journée de la francophonie yukonnaise

Depuis 2007, le gouvernement du Yukon proclame le 15 mai « Journée de la francophonie

yukonnaise ». Cette journée officielle rappelle notamment que les francophones ont exploré le Yukon, s'y sont établis et contribuent à son développement depuis près de 200 ans. Elle permet à tous les Yukonnais et les Yukonnaises de mieux connaître, d'apprécier et de célébrer la langue française et la culture francophone bien présentes au territoire.

Pour faire partie de l'équipe

Pour signaler votre intérêt à faire partie du comité ou en savoir plus, merci de communiquer avec Brigitte Desjardins, agente de projets événementiels, d'ici le 8 janvier 2016, au 867 668-2663, poste 225, ou à relations@afy.yk.ca.

Francophonie

Vox pop de la Caravane des dix mots

Saviez-vous que la francophonie englobe 274 millions de locuteurs?

Notre langue est belle et riche, mais nous ne la connaissons pas dans son intégralité! Dans chaque édition, nous proposons à trois personnes de deviner la définition d'un des dix mots du projet international de la Caravane 2015. Cette aventure est menée au Yukon par l'artiste Marie-Hélène Comeau.

Si certains de ces mots sont connus ou évidents, d'autres sont issus d'un vocabulaire de la francophonie internationale. Il est parfois difficile d'en deviner la définition simplement par ses sonorités. Découvertes, apprentissages et fous rires garantis!

Merci aux participants de s'être prêtés au jeu de cette belle caravane.

Comment ont été choisis ces dix mots?

Chaque année, dans le cadre de

la Semaine de la langue française et de la Francophonie, la France, la Belgique, le Québec (Office québécois de la langue française et Secrétariat à la politique linguistique), la Suisse et l'Organisation internationale de la Francophonie choisissent une liste de dix mots.

Ces mots sont proposés au public et invitent à l'imagination, à la créativité et à la curiosité.

Depuis 2011, l'intégralité de la liste est commune et circule dans tous les pays représentés dans ce consortium de partenaires à l'origine de son adoption, et au-delà.

Les dix mots de 2015-2016 sont : chafouin – champagné – dépanneur – dracher – fada – lumerotte – poudrerie – ristrette – tap-tap – vigousse

Au Yukon

Cette semaine, Marie-Hélène a finalisé le travail entamé auprès des enfants de La Garderie du petit cheval blanc. Les jeunes artistes

ont exploré le mot « poudrerie » et ont créé des œuvres visuelles dans le but de créer des livres. Chaque groupe a fait son livre. Maintenant, ces livres prennent la route pour se rendre aux employés de la Direction des services en français (DSF) qui se plongeront dans la création littéraire. Leurs textes basés sur le mot poudrerie seront alors intégrés au milieu des œuvres des enfants.

Une série de création a également eu lieu dans le cours d'art de l'Académie Parhélie. Les jeunes ont pu s'initier à l'art éphémère et à la création de livres d'artistes. Les mots explorés ont été « lumerotte » et « poudrerie ».

Les DVD des vidéos de la Caravane des dix mots édition 2014-2015 sont en route. Ils arriveront sous peu au Yukon. Il sera alors possible de jeter un coup d'œil à l'utilisation des mots qui s'est faite au sein d'autres cultures francophones d'un bout à l'autre du globe.

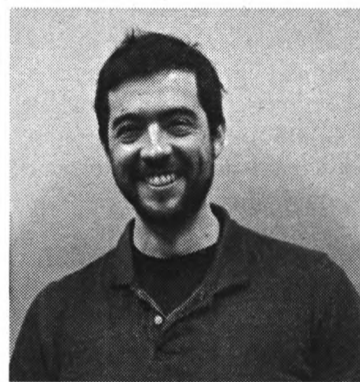
Mot n°5 Dracher



Stéphanie Bourret

Hum... C'est un verbe, semble-t-il. Ça doit avoir un lien avec l'agriculture. Préparer la terre avant de mettre les graines dedans. Labourer, faire une entaille. Ce mot me fait penser à trancher. Donc, ça doit être le terme d'agriculture pour faire une sorte de tranchée pour y semer les semences.

Je pense que ça doit valoir au moins 12 points au scrabble!



Philippe Lavezzari

Pour moi, cette sonorité n'est pas agréable. C'est quelque chose qui pourrait être un terme assez fort, même presque violent. Dracher quelqu'un? Dracher, comme taper sur quelque chose? Hum... Il s'agit d'un verbe... Ça me fait penser aussi à rusher, donc faire un effort physique intense. Par exemple, quand on doit pelleter de la neige, ça pourrait être drachant.



Géraldine Villemont

Ça me fait penser à une dragée. Mais aussi, à arracher. Je ne connais pas du tout ce mot!

Je dirais que c'est une action de tirer, draguer. Ce doit être un terme d'agriculture qui pourrait venir d'un pays de l'Afrique ou d'un territoire français d'outre-mer. Les images qui me viennent en tête sont issues des sonorités : un terme entre draguer et arracher.

Définition :

Le mot « dracher » est un verbe, employé en Belgique. Il s'agit d'un verbe impersonnel. On peut donc dire « il drache », mais il serait impossible de dire « je drache ». « Il drache » signifie qu'il tombe une pluie battante. En québécois, on pourrait traduire « dracher » par « mouiller à siaux ».

Ce terme est très commun en Belgique et serait également employé dans le Nord de la France, ainsi qu'au Congo-Kinshasa et au Rwanda. Son étymologie viendrait du terme flamand « draschen », « pleuvoir à verse » ou encore de l'allemand. En effet, en allemand le verbe « dreschen » désigne le fait de battre le blé avec un fléau pour en extraire les grains qui retombent nombreux en pluie en faisant beaucoup de bruit.

« Ce vox pop a été réalisé grâce au soutien du Fonds d'action culturelle communautaire (FACC) de Patrimoine canadien : Une communauté artistique et culturelle francophone en essor au Yukon et dans le Nord canadien. »

L'Association franco-yukonnaise
vous invite



5 à 7 en musique



Un jeudi par mois, des musiciens offrent une prestation en français, au Baked Café. Le 17 décembre, Nadine Landry et Sammy Lind nous présenteront leur musique Country et Cajun.
zik-o-baked.afy.yk.ca

Learning French

with a certain je ne sais quoi

8 niveaux, horaire pratique

Cours de français langue seconde pour adultes

12 semaines

2 heures par semaine

225 \$ + matériel (58 \$)

Dès le 15 janvier

Évaluation et inscription :

867-667-8611 | french.training@gov.yk.ca

Horaires détaillés :

fls.afy.yk.ca

Offerts en collaboration par :

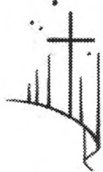


Émission Rencontres
24 décembre
12 h 05 à 14 h
Animée par Danielle Bonneau, Marjolène Gauthier et Philippe Cardinal
Sur les ondes de CBC North 94,5 FM

Café-rencontre
18 décembre, 17 h
Souper de Noël traditionnel canadien-français
Centre de la francophonie

Missive

Bientôt, Noël chantera



Quelle que soit la date à laquelle nous commençons la préparation de la fête de Noël, nous sommes toujours surpris par son arrivée. Nous avons tous dans la tête les paroles de la chanson *C'est Noël, c'est Noël*. En effet, bientôt Noël chantera dans nos églises et dans nos maisons. Les fêtes de fin d'année - Noël le 25 décembre et la Saint-Sylvestre le 31 décembre - sont les fêtes les plus populaires de l'année à travers le monde. Si ces deux fêtes ont une connotation chrétienne aujourd'hui, leur origine est plutôt païenne. Le solstice d'hiver qui symbolise la renaissance du soleil était célébré chaque année par les païens en Europe. La fête de Noël a été positionnée à la même date pour remplacer cette fête païenne. Jésus est la lumière du monde, et quoi de plus normal que de remplacer cette fête de la renaissance du soleil par la naissance du Christ.

La naissance historique du Fils de Dieu s'est faite une seule fois, mais chaque année, l'Église nous fait revivre ce joyeux événement unique de l'humanité. Les grands événements des hommes demandent toujours une longue préparation. Pour la célébration de la fête de Noël, l'Église nous propose quatre semaines de préparation. Quatre semaines durant lesquelles nous devons nous apprêter pour rencontrer le nouveau-né de Bethléem. La première préparation a duré pendant des milliers d'années. Dieu a choisi un peuple qu'il a préparé pour accueillir son Fils au nom de toute l'humanité. Pour vivre pleinement la joie de Noël, je vous propose quelques pistes de préparation : des gestes d'amour, des gestes de paix et la vie dans la joie. Dieu a créé l'univers par et dans l'amour, et la venue de son Fils nous l'a amplement démontré. Jésus a été compatissant en guérissant les malades, même mieux en ressuscitant les morts, en donnant à manger aux affamés, en réhabilitant par le pardon les exclus de la société. L'amour a un multiple visage, il est un geste que nous sommes appelés à poser, chaque instant de la journée. Une attention à l'autre, un sourire, un geste de pardon qui rassure l'autre. Alors, vivons pleinement chaque heure de la journée dans l'amour et nous préparerons ainsi Noël.

La deuxième piste de préparation à la fête de Noël est la paix. Notre monde est rempli d'actes de violence et de guerre, mais aussi d'immenses forces de paix, de paroles d'amour et de réconciliation. Même si le tableau est souvent noir dans les nouvelles, nous avons des lueurs d'espoir. Pour l'heure, chacun de nous est un artisan de paix en puissance et chacun de nos actes peut faire la différence et ramener la paix autour de nous. La haine n'a pas le dernier mot en ce monde, c'est sûr l'amour vaincra.

La troisième piste est la vie dans la Joie. Dieu a créé l'homme pour qu'il soit heureux et joyeux. Nous sommes tous émetteurs et récepteurs de la joie. Un homme ou une femme qui n'est pas joyeux est une bien triste personne. Alors, soyons des acteurs de joie et aussi soyons ouverts pour recevoir la joie des autres. Cependant, il est à souligner que la fête de Noël se prépare aussi dans la prière, la contemplation pour accueillir Jésus Christ Fils de Dieu et Sauveur du monde.

Bientôt, Noël chantera... à tous et à toutes nous vous souhaitons en ces fêtes beaucoup d'amour, de paix et de joie.

Joyeux Noël à tous et à toutes, et nos meilleurs vœux pour la nouvelle année 2016.

Jean-Augustin Somé, prêtre
pour le Comité francophone catholique
Saint-Eugène-de-Mazenod

Cette chronique est présentée par le Comité francophone catholique Saint-Eugène-de-Mazenod. Pour plus d'information sur toutes nos activités : 393-4791 ou cfcyukon@klondiker.com

Jeunesse

Aïsha Laperrière pousse les portes du Parlement

Thibaut Rondel

La 25^e édition du Parlement franco-canadien du Nord et de l'Ouest (PFCNO) s'est tenue du 12 au 14 novembre aux Territoires du Nord-Ouest. Âgés de 16 à 25 ans, 56 jeunes participants originaires des provinces de l'ouest et des territoires étaient réunis à Yellowknife pour une simulation parlementaire et pour débattre autour de projets de loi fictifs, mais très révélateurs de la réalité politique et sociale canadienne. Les jeunes ont ainsi pu approfondir leurs connaissances du système parlementaire canadien et affiner leurs techniques oratoires.

La petite délégation yukonnaise

Le Yukon était représenté par Aïsha Laperrière et son accompagnatrice, Josée Jacques, du service Jeunesse de l'Association franco-yukonnaise (AFY). Pour la jeune femme, il s'agissait d'une belle occasion de se plonger dans les rouages de la politique fédérale.

« J'ai bien entendu un intérêt en politique, donc c'est quelque chose qui m'intéressait déjà beaucoup à la base », explique Aïsha qui étudie en parallèle le droit et la politique publique. « Et puis, il y avait aussi une curiosité. C'est chouette de voir des jeunes tant allumés par la politique. Je pense d'ailleurs qu'on reverra la moitié de ces gens-là à la télévision dans dix ans. »

La plupart des participants n'en étaient en effet pas à leur

première participation. Beaucoup d'entre eux envisagent d'ailleurs une carrière politique et veulent mettre à profit leur participation à l'événement pour peaufiner les connaissances en politique acquises sur les bancs de l'université.

« Ces jeunes sont impliqués et connaissent leurs affaires! Certains en sont à leur 9^e, 10^e ou 13^e parlement, puisqu'il y a aussi d'autres parlements en régions au sein desquels ils sont impliqués », indique Aïsha. « Je pense que c'est une bonne chose de ne pas se lancer tête baissée dans cet événement sans savoir dans quoi tu t'embarques, car même si les projets de loi sont un peu légers, la simulation, elle, est très sérieuse. »

Toutes les composantes d'un Parlement bien réel sont présentes, jusqu'au sergent d'armes habilité à escorter un parlementaire qui n'aurait pas un comportement acceptable.

« Ça reproduit très bien ce que tu vois à la Chambre des communes », affirme Aïsha, nommée pour l'occasion députée de la circonscription manitobaine de Brandon-Souris, qui précise qu'« il y a des mots qu'il faut absolument éviter! »

Un esprit de coopération

Le Parlement franco-canadien du Nord et de l'Ouest est également une belle occasion pour les jeunes des communautés francophones minoritaires de se rencontrer, d'apprendre à se connaître, mais aussi de réseauter. Malgré la petite taille de la délégation yukonnaise, Aïsha

et son accompagnatrice se sont bien intégrées au groupe.

« Il y avait une petite distance au début, mais j'ai trouvé les gens extrêmement accueillants », affirme Aïsha. « Le monde était très ouvert, tout le monde discutait avec tout le monde, ça s'intéressait, ça s'échangeait et on a pris le temps entre les séances de bien m'expliquer où nous étions rendus et comment se faisaient les choses. Les gens étaient impliqués, mais voulaient aussi que les autres s'impliquent, ce que j'ai trouvé très bien. »

Une fois ses diplômes en poche, Aïsha Laperrière souhaiterait faire carrière dans les affaires publiques, plus que dans la politique pure et dure.

« Je ne suis pas certaine de vouloir me diriger vers la politique plus tard, mais c'est certain qu'il y aura un volet politique à ma carrière à travers les affaires publiques », indique-t-elle. « Mais qui sait, l'avenir nous réserve toujours plein de surprises! »

Son message aux jeunes qui voudraient s'impliquer lors de la prochaine édition?

« C'est une merveilleuse implication de laquelle tu ressors plus grand et plus fort, avec une conscience politique et canadienne », affirme-t-elle. « C'est très valorisant et on en apprend beaucoup sur soi-même, notamment parce qu'on a la chance de s'exprimer, et je sais qu'il y a des éléments qui vont s'appliquer à la vie quotidienne en université ou en école. »



Vous êtes invité à vous joindre à nous pour les célébrations de Noël et du Jour de l'An

- ✱ **Messe de Noël :**
Le jeudi 24 décembre 2015 à 19 h
- ✱ **Messe du Jour de l'An :**
Le vendredi 1^{er} janvier 2016 à 10 h 10

À la cathédrale du Sacré-Cœur
coin de 4^e Avenue et rue Steele.
Renseignements : 393-4791

Vous êtes tous et toutes les bienvenus

Carnet de voyage

Une immersion espagnole au Panama

Émylie Thibeault-Maloney

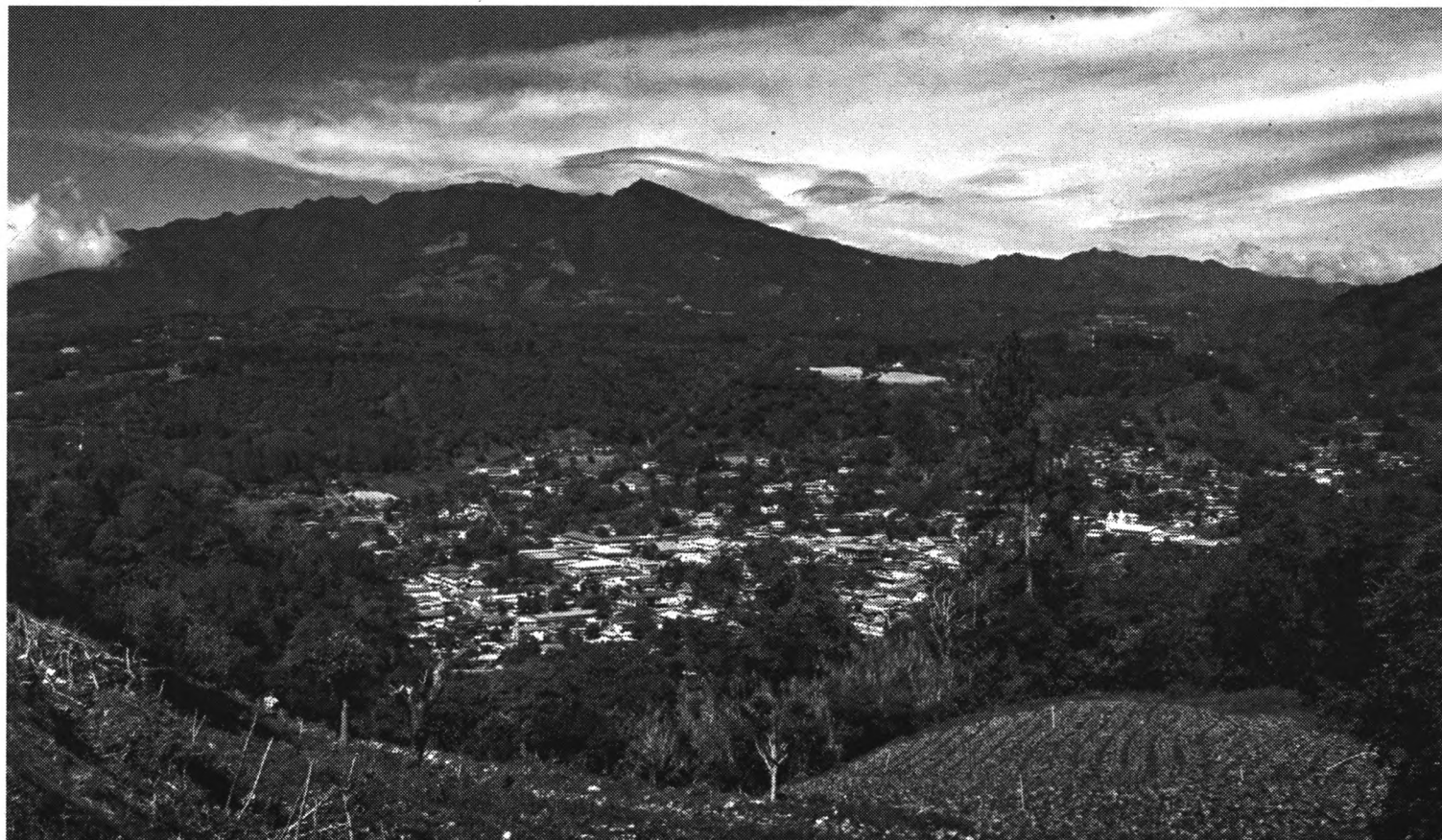
Je vis dans une maison d'un étage, plutôt grande si on la compare à certaines, vue de l'extérieur. Sur le balcon, une petite table de bois, deux chaises, un hamac suspendu et un parquet qui luit. À l'intérieur, le temps semble s'être arrêté dans les années 1950. De vieux meubles, une petite cuisine équipée du strict nécessaire — un frigo, un poêle et un minuscule comptoir qui en ferait rager plusieurs.

Fait rare dans le voisinage, il y a une connexion sans fil à la maison. Par contre, pas d'eau chaude. Il faut voir ça du bon côté : le matin, la douche réveille, et ça a le mérite d'éviter le gaspillage de l'eau.

Je me trouve à Boquete, un village situé dans le creux des montagnes de la province de Chiriqui, à l'ouest du Panama. Boquete est connu pour sa végétation luxuriante et son café de renommée internationale. De sa population de 19 000 personnes, on compte environ 14 % d'expatriés. Surtout des Américains, mais également des Canadiens et des Allemands.

Je suis ici en immersion espagnole. Depuis l'Espagne en 2012, je n'ai pas beaucoup pratiqué. Aussi, l'école de langues m'a-t-elle placée dans le niveau B2 (Intermédiaire avancé). Mon horaire va comme suit : activités le matin et cours l'après-midi.

Nivia Miranda, une charmante dame d'une soixantaine d'années, m'héberge chez elle. Retraitée, elle prend son rôle très au sérieux. Le matin, elle me cuisine à déjeuner, le plus souvent du jambon, des œufs, du fromage à la crème et un genre de pain frit ou quelque chose qui ressemble à une croquette de patates, je ne sais pas trop. En tout cas, une chose est certaine, c'est que je n'ai plus faim après un déjeuner comme ça. À quelques reprises, j'ai essayé de lui expliquer poliment que je ne mange pas de viande, mais rien n'y fait. Chaque fois que je m'attable, je vois apparaître un morceau de jambon, une côtelette de porc, une poitrine de poulet. Tant pis. C'est qu'elle est tellement gentille, la señora Nivia. Et puis, déjà qu'elle cuisine pour moi, qui serais-je pour me plaindre? D'ailleurs, j'ai bien essayé de l'aider à cuisiner, mais sans succès. Elle se fait un point d'honneur de nous nourrir comme si nous étions ses propres enfants. Ça m'a fait drôle au début, mais on s'habitue. Elle est vraiment cute, je vous le jure.



La petite ville de Boquete, au creux des montagnes du Panama.

Photo : Émylie Thibeault-Maloney

Pendant la journée, elle garde ses petits-enfants et je vaque à mes occupations. Visite des plantations de café, randonnée, ascension du volcan Baru; ce ne sont pas les activités en plein air qui manquent à Boquete. Par contre, comme c'est la saison des pluies, doublée cette année du phénomène El Niño, ça complique un peu les choses. Qu'à cela ne tienne : j'ai mon imperméable et de toute façon, il pleut le plus souvent en après-midi, pendant que je suis à l'école.

Je reviens de l'école vers 17 h 30. On se raconte notre journée, en espagnol. Nivia est vraiment patiente, et elle a l'habitude d'accueillir des étudiants qui s'expriment avec difficulté. Elle a une bonne écoute et elle aussi, elle aime jaser. Elle me raconte ses voyages au Kentucky et à Miami, me parle de son fils Arturo, qu'elle a envoyé étudier en Belgique

pour qu'il apprenne le français, à l'époque. La première journée, après quatre heures de cours, mon cerveau voulait exploser. Le 2^e jour, c'était déjà mieux. Le 3^e jour, je me faisais des scénarios en espagnol. Aujourd'hui, c'est seulement le 4^e jour, et j'ai l'impression de vivre ici depuis quelques semaines. Je sens déjà une différence lorsque je m'exprime. Je suis plus à l'aise et la conjugaison des verbes est moins difficile. De plus, chaque fois que les gens me comprennent du premier coup, sans que j'aie besoin de répéter, c'est pour moi une petite victoire. Selon moi, le fait d'être hébergée chez une Panaméenne, plutôt que de dormir à l'auberge, contribue énormément à mon progrès.

Pour plus renseignements

École de langues Habla Ya (www.hablayapanama.com). Le service est très professionnel et les instructeurs sont tous certifiés. ■

Établie au Yukon depuis deux ans, Émylie Thibeault-Maloney est une traductrice passionnée de voyages actifs, de langues étrangères et de plein air. Découvrez le récit non censuré de ses aventures sur

son blogue (www.layukonnaise.com). Vous pouvez également la suivre sur Facebook (facebook.com/LaYukonnaise) et sur Instagram (@EmylieTM).

C'est le temps des arbres de Noël

Rappelez-vous que, pour le temps des fêtes, chaque foyer yukonnais a le droit de couper un maximum de deux arbres dans les terres publiques vacantes du Yukon.

Lorsque vous cherchez votre arbre de Noël, veuillez respecter la propriété d'autrui, les règlements municipaux et le zonage.

Afin d'obtenir des conseils et des cartes de la région du lac Fish et des autres endroits à l'intérieur des limites de Whitehorse où vous pouvez couper un arbre, rendez-vous sur le site Web (en anglais) : www.forestry.gov.yk.ca.

Pour connaître un endroit approprié où couper votre arbre de Noël, téléphonez à la Direction de la gestion des forêts, au 1-800-661-0408, poste 3999, ou passez au bureau d'Inspections et suivi de la conformité de votre localité.

Passez de très joyeuses fêtes, en toute sécurité.



Pêches et Océans Canada Fisheries and Oceans Canada

Rappel - Pêcheurs récréatifs de saumon du Yukon

La date limite pour retourner votre carte de consignation des captures de saumon de 2015 est le **30 novembre 2015**.

Des renseignements sur la façon de soumettre votre carte de consignation se trouvent au verso de la carte. Pour obtenir des renseignements supplémentaires, composez le 867-393-6722.

En vertu de la *Loi sur les pêches*, le défaut de soumettre une carte de consignation des captures avant la date limite constitue une infraction passible d'une sanction.

Canada

Immigration Yukon

Can I mush? Les Champeval disent : Bien sûr!

Françoise La Roche

En 2004, Jean-Marc Champeval exploitait deux boulangeries en France et sa conjointe Christiane venait de vendre sa pharmacie. « Moi, j'étais un peu tanné, fatigué. Christiane m'a envoyé en vacances une semaine en Finlande. Je suis tombé amoureux des pays nordiques là-bas », nous confie le boulanger.

Au retour, la machine à réflexion s'est mise en route. Le couple s'interroge sur la façon dont ils pourraient vivre différemment. Ils ont vu un reportage sur des Français qui immigraient et qui ouvraient des gîtes un peu partout dans le monde. Pourquoi pas eux?

Jean-Marc Champeval a alors décidé de vendre une boulangerie. En quinze jours, il a trouvé un acheteur pour les deux commerces.



Christiane et Jean-Marc Champeval sont très fiers de leur famille canine qui s'agrandit au fil des portées.

Photo : Françoise La Roche

À la recherche de la perle rare

Ils ont cherché des gîtes à vendre en Scandinavie, mais ont été freinés par la barrière de la langue. « Les gens sont un peu plus fermés, moins ouverts aux nouveaux arrivants. Ils sont plus méfiants, plus sur leur réserve, tu te sens moins bienvenu », a constaté Jean-Marc.

C'est en naviguant sur Internet que Christiane a découvert le Yukon. Le couple est venu deux fois

en visite au territoire. La première fois, c'était un voyage exploratoire pour voir s'il y avait des entreprises à vendre, mais ça n'a pas joué.

Lors d'une séance d'information à l'ambassade du Canada à Paris, le couple s'informe sur le type de visa dont ils auraient besoin pour immigrer (ouvrier, travailleur autonome, entrepreneur, ou gens d'affaires). La réponse ne fut pas très éclairante. La per-

sonne responsable n'a rien trouvé d'autre à dire que : « On ne sait pas. Essayez une catégorie, et si ça ne marche pas, vous en essayez une autre. » Cette réponse implique de repartir à zéro chaque fois, de payer pour chaque demande, ce qui est une perte de temps et d'argent. Heureusement pour eux, une dame leur a donné l'adresse d'Yvette Bourque qui travaillait à l'Association franco-yukonnaise

à Whitehorse, expliquant qu'elle pourrait les aider.

Aussitôt déposé, aussitôt accepté

Lors de leur deuxième visite au Yukon, avec l'aide de M^{me} Bourque, Jean-Marc et Christiane ont déposé un plan d'affaires au département Économique et développement du gouvernement du Yukon.

« Une fois le plan d'affaires déposé, ça a été vite. En quinze jours, ils nous ont donné un permis de travail pour deux ans », explique Jean-Marc. « À l'époque, le gouvernement cherchait des gens qui voulaient investir. Le tourisme commençait en fait », renchérit Christiane. « Nous étions les deuxièmes à appliquer dans la catégorie "entrepreneurs" », ajoute Jean-Marc.

Quelques mois plus tard, la famille Champeval déménage au Yukon pour démarrer une nouvelle vie. Après quelques recherches, ils ont acheté un terrain pour y construire le Takhini River Lodge.

Démarrage d'entreprise

Pour démarrer l'entreprise, Christiane explique qu'« il a fallu remplir beaucoup de papiers et tu ne sais jamais si ça va aboutir. Ça prend du temps, c'est long, c'est beaucoup de questions, beaucoup de doutes. Mais finalement, ce n'était pas si difficile. »

Bien que toutes ces démarches aient suscité beaucoup de stress et demandé de la paperasserie, il n'en demeure pas moins que créer une

entreprise au Canada est mille fois plus simple qu'en France.

Can I mush?

En bons nouveaux arrivants, la première activité qu'ils ont faite au Yukon est une sortie en traîneau à chiens. Ensuite, pour l'anniversaire de Jean-Marc, Christiane lui a offert une semaine de traîneau incluant une nuit en bivouac avec les chiens. C'était amplement suffisant pour lui donner la piquette de ce sport.

La suite était à prévoir et s'écrit toute seule. Ils se sont intéressés à la Yukon Quest, rencontré des meneurs de chiens, dont Marcelle Fressineau, et Christiane s'est laissé séduire et a acheté cinq chiens retraités du chenil de Gerry Willomitzer (NDLR célèbre meneur de chiens). « Je voulais une petite équipe pour faire du traîneau. À l'époque, j'avais un peu plus de temps l'hiver, parce qu'on commençait », dit Christiane Champeval.

« On s'est fait aider par Gerry, par Marcelle, et d'autres musheurs du coin pour mettre le chenil en place », raconte Jean-Marc. « Ça fait trois fois que je l'agrandis. »

Can I mush? a vu le jour il y a trois ans. « Jusqu'à présent, ce n'était que pour les clients du lodge, puis cette année, on essaie de faire venir des clients de l'extérieur », raconte Jean-Marc.

Le chenil compte maintenant 25 chiens et Jean-Marc entretient 25 km de sentiers dans la forêt et offre des sorties de trois à quatre heures.

Accueil de PVTistes

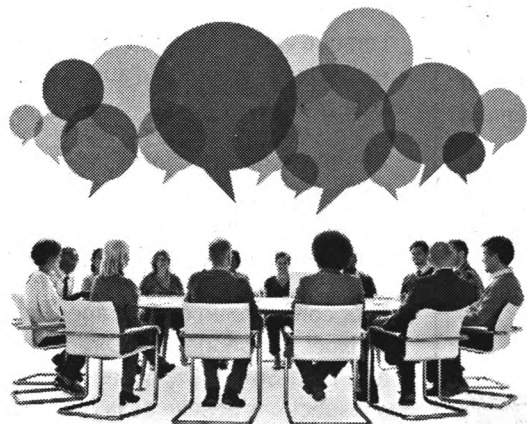
Pour les aider dans leur travail, les Champeval font appel à des PVTistes. Ils reçoivent jusqu'à trois demandes par jour, ce qui prouve que ce programme est fort prisé des jeunes Français. Ceux-ci demeurent en place en moyenne deux mois.

Le programme des nominés n'offrirait pas une solution pour eux puisqu'il y a des périodes plus calmes dans les secteurs d'activité de l'hébergement et du traîneau à chiens. Et l'une des conditions pour ce programme exige d'offrir un travail rémunéré à temps plein pour deux ans.

Mais qu'à cela ne tienne! L'entreprise fait le bonheur des Champeval et fait vivre la famille. « On est bien contents d'être au Yukon. On y est pour un moment », ajoutent-ils. ■

Groupes focus

Mise à jour de l'étude des besoins en santé au Yukon



Venez discuter et partager votre expérience!

Santé mentale

mardi 15 décembre
18 h 30 - 20 h 30

Santé des aîné.e.s

mardi 8 décembre
18 h 30 - 20 h 30

Salle communautaire, Centre de la francophonie

Inscriptions 668-2663 poste 500 ou reception@afy.yk.ca



Ce publi-reportage a été réalisé grâce à la contribution financière de Citoyenneté et Immigration Canada.

Loisirs

Le ciel du Grand Nord à portée de regard

Thibaut Rondel

La Société d'astronomie du Yukon (SAY) (Yukon Astronomical Society) a été lancée au mois d'octobre au territoire, avec l'objectif de rassembler les passionnés du ciel et de l'espace, mais également de promouvoir la discipline auprès de la population yukonnaise.

« Il y aura d'une part des ateliers où les gens vont pouvoir en apprendre plus sur des sujets liés à l'astronomie, comme les constellations, les télescopes ou la façon de s'orienter dans le ciel pour pouvoir bien repérer les objets célestes et, d'autre part, des soirées d'observation », explique l'une des animatrices, Catheryne Lord. « Les gens de tous niveaux sont invités à participer, et le matériel peut être prêté par l'association, même si on peut bien sûr aussi dépoussiérer son vieux télescope ou apporter ses propres jumelles! »

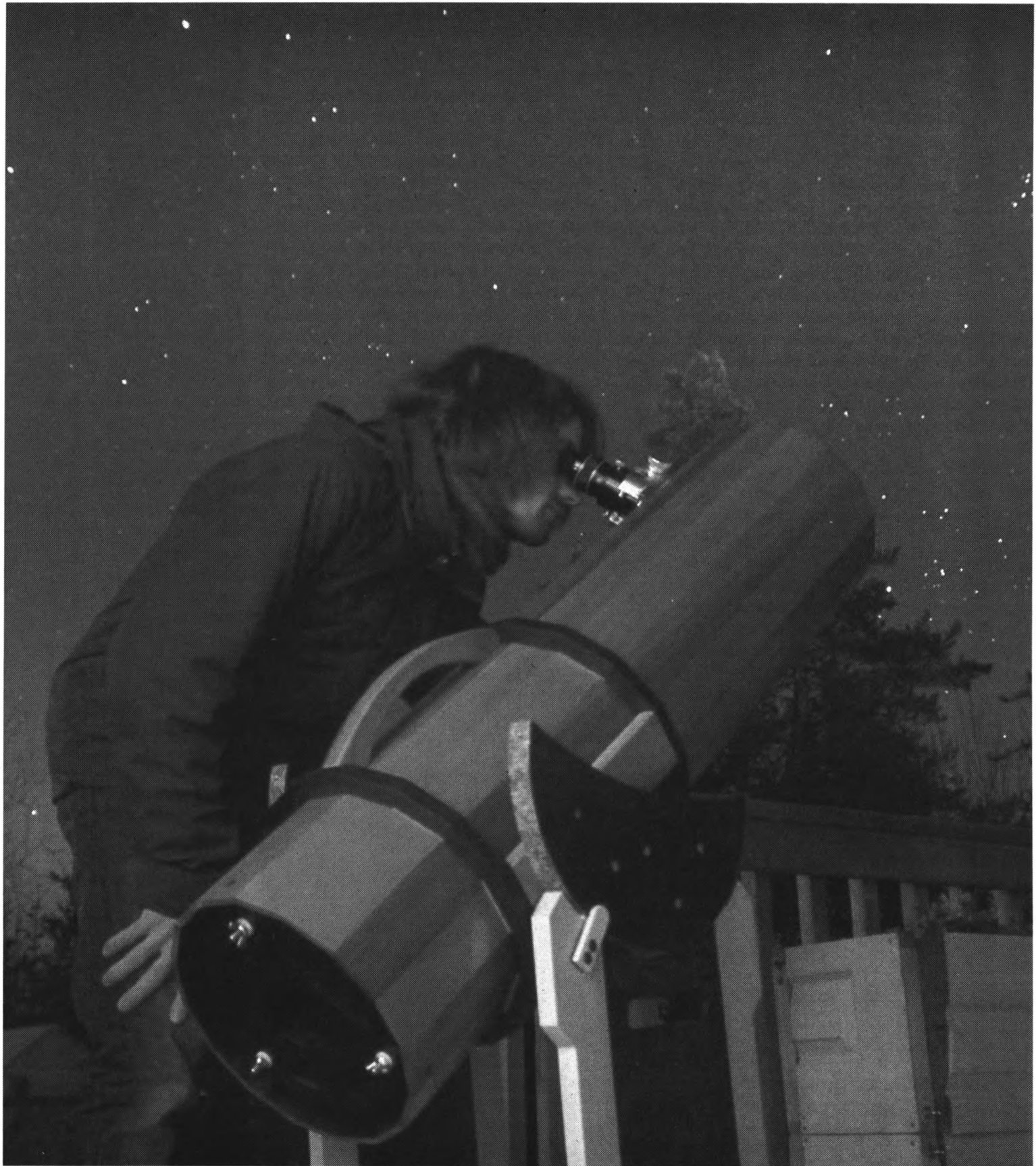
Passionnée par les étoiles depuis son plus jeune âge, Catheryne Lord a amorcé ce projet avec deux autres mordus d'astronomie, Anthony Gucciardo et Viktor Zsohar. M^{me} Lord et M. Gucciardo étaient tous deux déjà membres de la Société d'astronomie du Planétarium de Montréal, tandis que M. Zsohar a derrière lui près de 25 ans d'expérience dans ce domaine. Le trio souhaite rapidement réunir une vingtaine de membres afin de pouvoir officiellement fonder l'antenne yukonnaise de la Société royale d'astronomie du Canada (SRAC).

« Une telle affiliation permettra d'augmenter la crédibilité du Yukon et de pouvoir établir dans un an ou deux le premier observatoire d'astronomie public au nord du 60^e parallèle », explique M^{me} Lord.

Les rencontres de la SAY se tiennent au Collège du Yukon deux fois par mois, de 19 h à 21 h. Deux ateliers auront lieu avant les fêtes, les 7 et 14 décembre, puis les activités reprendront au mois de janvier. Le coût de la cotisation annuelle est de 75 \$ pour les 25 premiers membres.

Les yeux dans les cieux

Afin de susciter et de conserver l'intérêt des participants, les ateliers et les observations se feront dans un premier temps au Collège du Yukon. Catheryne, Victor et Anthony animeront les différents ateliers, mais l'association souhaite bien entendu que les membres s'impliquent s'ils ont des connaissances à partager.



Bricoleur dans l'âme, Thomas Jacquin observe le ciel du Yukon à travers la lentille d'un télescope de sa fabrication.

Photo :
fournie

« On vise à promouvoir l'astronomie, mais il y a aussi la partie cosmologie que l'on aimerait un peu aborder. C'est un peu moins scientifique et ça touche davantage à la philosophie, mais le but étant de susciter des discussions, ça peut être un thème à explorer », indique M^{me} Lord. « Même en astronomie conventionnelle, la question de savoir s'il y a de la vie ailleurs est omniprésente, et les recherches vont aussi dans ce sens-là. »

Au chapitre de la pratique, les membres pourront s'initier à l'observation des étoiles, de la lune,

des aurores boréales, des pluies de météorites et autres phénomènes célestes. L'association souhaite également promouvoir cet aspect moins connu de l'astronomie de ses taches et de ses éruptions.

« La qualité du ciel yukonnais est quand même très bonne puisqu'il n'y a pas de grandes villes et qu'on n'a pas de pollution lumineuse », se réjouit Catheryne Lord. « À cette époque de l'année, c'est cependant encore un peu difficile de bien voir le ciel à cause des plans d'eau qui ne sont pas

encore gelés. Cela génère beaucoup d'humidité et donc des nuages, mais une fois que les eaux seront

gelées, on pourra facilement observer le ciel. »

Achat Vente Investissement

Envie de déménager?

- Agente immobilière - Ventes et services
- Professionnelle de la valorisation immobilière
- Demander notre programme : Fit to Sell

867 334-1111

Whitehorse, Yukon
667-2834

Whitehorse, Yukon
Compagnie indépendante

Sport et loisirs

Lacs gelés : restez en surface!

Thibaut Rondel

Les températures négatives de décembre commencent peu à peu à figer les eaux des lacs et rivières du Yukon. Cette période de transition tant attendue des amateurs de plein air peut cependant constituer un réel danger pour celles et ceux peu au fait des bons comportements à adopter sur la glace en formation.

Du fait de l'influence des courants, les eaux des fleuves et rivières gèlent par exemple moins rapidement que les eaux des lacs, et il est donc déconseillé de s'aventurer sur la glace du fleuve Yukon à moins d'emprunter les zones préalablement balisées.

L'épaisseur, le son et la couleur

En règle générale, une couche de glace d'au minimum 10 cm serait censée pouvoir supporter le poids d'un randonneur ou d'un skieur de fond. Une équipe de patineurs ou un groupe de pêcheurs sur glace devront quant à eux se trouver un coin de banquise épais d'au moins 15 à 20 cm pour y installer durablement leurs équipements et y stationner le cas échéant des motoneiges. L'utilisation d'une petite voiture requerra une couche de glace épaisse d'environ 25 cm, voire près de 40 cm pour un petit camion.

La couleur de la glace peut également donner une indication de sa solidité. Ainsi, une glace

bleu pâle pourra être considérée comme solide et fiable, tandis qu'une glace grise ne sera pas sécuritaire puisque gorgée d'eau. Une surface blanche opaque sera quant à elle beaucoup moins solide qu'une glace bleue. Ce type de glace se forme lorsque la neige saturée d'eau gèle à la surface de la glace. On peut s'informer de l'épaisseur de la glace et des conditions météorologiques auprès des autorités locales. Le son d'un bâton frappé sur la glace peut également donner une bonne indication de la qualité du sol, mais requiert cependant un peu plus d'expérience.

Seul sur la glace

Si vous êtes seul et que vous devez



Les lacs du Yukon sont particulièrement prisés des amateurs de plein air, mais il est nécessaire de s'assurer que l'épaisseur de la glace est suffisante pour pouvoir profiter de l'hiver en toute sécurité.

Photo: M.-C. Nault

direction.

Dans tous les cas, il est fortement recommandé de partir bien équipé et de porter un gilet de sauvetage lorsque l'on s'aventure sur des plans d'eau gelés. Avertir ses proches de ses projets de plein air et partir accompagné est également conseillé aux amateurs d'activités hivernales.


Secours sur la glace

Si l'un de vos compagnons d'aventure traverse la couche de glace, composez le 911 et appelez au secours pour tenter d'obtenir l'aide d'un premier répondant ou de professionnels formés aux techniques de secourisme. Secourir une personne sur la glace peut se révéler dangereux, et la façon la plus sécuritaire de le faire est d'effectuer si possible le sauvetage à partir de la rive. Si vous pouvez atteindre la victime à l'aide d'une longue perche ou d'une branche depuis la rive, allongez-vous sur le sol, assurez vos appuis et tendez fermement la perche à votre camarade.


par malheur traverser la couche de glace, pas de panique! Essayez de maîtriser votre respiration et appelez au secours, mais résistez à l'envie de remonter immédiatement sur la glace, puisque celle-ci n'est pas assez solide à l'endroit où vous êtes tombé à l'eau. Vous pouvez ainsi prendre appui sur la glace brisée, mais sans porter votre poids dessus. Essayez de vous mettre en position de planche sur le ventre pour pouvoir battre des jambes et pousser votre torse sur la banquise. L'air emprisonné dans vos vêtements vous aidera à vous mettre à l'horizontale plus facilement.

Une fois sorti de l'eau, ne vous levez pas! Éloignez-vous du trou en rampant ou en vous faisant rouler, les bras et les jambes écartés le plus possible afin de répartir votre poids sur la surface de la glace. Restez concentré malgré le froid, cherchez la rive des yeux et assurez-vous d'aller dans la bonne

Si l'accident se produit loin de la rive, enfiler un vêtement de flottaison individuel (VFI) si vous en avez un et munissez-vous d'un objet à tendre à la victime, comme une corde lestée. Une perche ou une branche solide feront également l'affaire et serviront aussi à vérifier l'épaisseur de la glace devant vous au cours de votre progression. À bonne distance du trou, allongez-vous pour répartir votre poids et rampez lentement en direction de la victime. Une fois à portée, lancez le dispositif de sauvetage et demandez à la personne de continuer à battre des jambes pendant que vous la tirez vers vous. Déplacez ensuite la personne en lieu sûr, sur la rive ou à un endroit où vous êtes certain que la glace est solide. Réchauffez progressivement la victime avec des vêtements secs, faites chauffer votre véhicule ou allumez un feu et attendez les secours tout en prévenant l'apparition d'un état hypothermique. ■




UN EMPLOI **UNIQUE**
UN ENDROIT **EMBLÉMATIQUE**
UN ÉTÉ **INOUBLIABLE**



Devenez **GUIDE PARLEMENTAIRE**
Présentez votre candidature d'ici le 15 janvier 2016

Cet été, soyez au cœur de l'action au Parlement du Canada.

Pour en savoir plus et faire votre demande en ligne, allez à parl.gc.ca/guides



Financé par :



Services **gratuits**
et en français

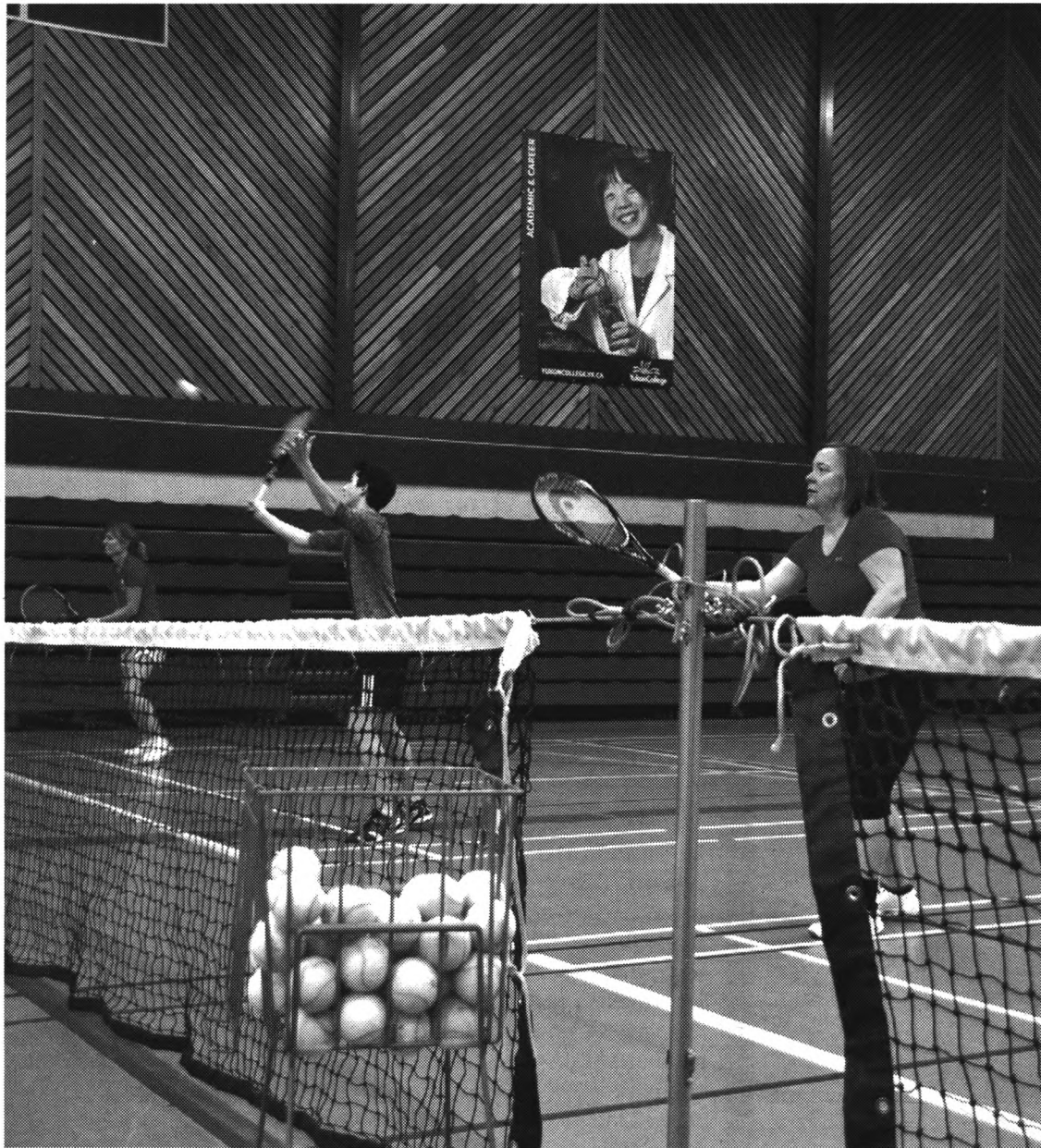
Conseils pratiques
Traduction de CV
Simulation d'entrevue >
Accès Internet
Offres d'emploi



afy.yk.ca
668-2663, poste 223

Sport et loisirs

Tennis Yukon, raquettes et boules de neige



En été au Yukon, les joueurs de tennis peuvent profiter des quatre courts de tennis du mont McIntyre. En hiver, les heures de jeu disponibles sont cependant beaucoup plus restreintes.

Photo : Gaël Marchand

Gaël Marchand

Comment se porte le tennis au Yukon? Vu le climat et la prédilection de ce sport pour les surfaces extérieures, on imagine les difficultés rencontrées par ce sport.

Développer ce sport, olympique depuis 1988, est le mandat de l'association Tennis Yukon fondée en 2007 et les choses ne sont pas simples. En été, le tennis va plutôt bien grâce aux courts extérieurs au mont McIntyre que gère l'association. Avec les jours longs, tout le monde peut trouver du temps pour jouer et l'association tourne sainement avec 180 participants estivaux.

En hiver, le manque de courts intérieurs se fait cruellement sentir. Le club opère avec moins de dix heures par semaine dans le gymnase du Collège du Yukon. Il y a certes deux courts, mais ceux-ci sont trop petits pour vraiment y faire jouer des adultes. La participation hivernale est donc très restreinte et ce n'est pas tout le

monde qui peut jouer; seuls 85 participants sont actifs durant cette saison.

Malgré cette limite, les programmes sont bien structurés avec de nombreuses leçons sous la supervision de Jan Polivka, l'entraîneur salarié de niveau 2 du club et de trois autres instructeurs.

La pratique et le niveau des joueurs du Yukon sont donc limités par ce manque de temps de jeu hivernal. Dans le sud, on joue toute l'année et les niveaux atteints sont incomparables. Pour pallier quelque peu cette situation, depuis 2014, Jan donne un stage de tennis intensif d'une semaine tous les étés.

La qualité de l'entraîneur en est le véritable atout et elle incite des joueurs d'Alaska et des Territoires du Nord-Ouest à venir à Whitehorse pour y participer.

En ce qui a trait aux tournois, Tennis Yukon organise deux compétitions principales par an en juillet et en août, plus quelques compétitions amicales durant l'année (comme le Holiday Tennis

Mixer en décembre). Toutefois, même avec plusieurs voyages dans le sud pour des tournois supplémentaires, ce n'est pas suffisant pour que les joueurs du Yukon s'approchent du niveau national.

Le goulot d'étranglement pour le tennis au Yukon est donc vraiment le manque d'espaces couverts pour jouer en hiver. L'association a étudié cette question en profondeur et le problème n'est pas simple. D'après les études de faisabilité effectuées, il faudrait 200 participants tout au long de l'année pour entretenir une infrastructure couverte réservée au tennis. Mais voilà, pour avoir ces 200 personnes, il faudrait justement avoir des courts disponibles toute l'année. Il faut donc chercher des solutions alternatives pour sortir de ce cercle vicieux, et il y en a principalement deux, indique la présidente Stacy Lewis.

La première, et la plus prometteuse, est le projet du complexe sportif de Whistle Bend. En effet, la phase 1 du projet prévoit des terrains de soccer et d'athlétisme,

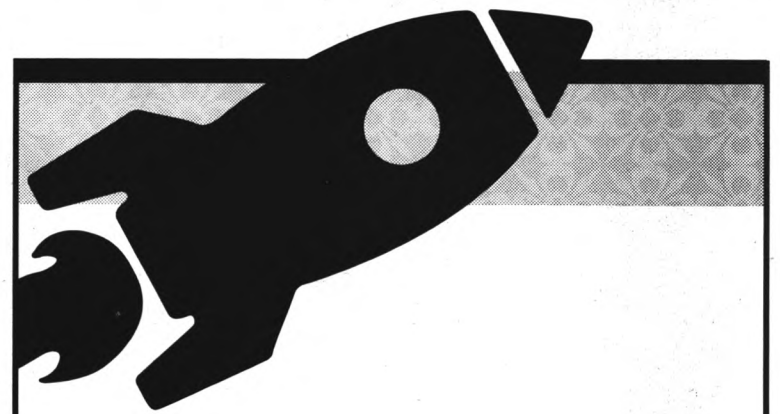
mais la phase 2 prévoit la construction de bâtiments avec vestiaires et espaces de sports intérieurs, dont des courts de tennis. Tennis Yukon suit donc avec grande attention l'avancée de ce dossier que la Ville de Whitehorse a bloqué jusqu'à maintenant.

La seconde option, plus onéreuse en frais de maintenance, est de couvrir les courts extérieurs déjà existants au mont McIntyre. Le plan serait de profiter du resurfacement prévu pour 2020 pour y installer une toiture, soit métallique, soit une bulle gonflable afin de pouvoir utiliser ces courts

en hiver.

Que ce soit pour Whistle Bend ou pour le mont McIntyre, il n'y a donc pas vraiment de solution à court terme.

Tennis Yukon fonctionne pour l'instant au mieux de ses capacités actuelles et est confronté à un réel problème de structures. Quand la neige ne recouvrira plus les principaux terrains la plus grande partie l'année, les horizons s'ouvriront à nouveau pour le développement du tennis au Yukon. ■



Vous désirez vous lancer en affaires?



Grâce à un partenariat avec **Futurpreneur Canada**, nous pouvons aider les Yukonaises et les Yukonnais de 18 à 39 ans à obtenir :

- jusqu'à 45 000 \$ de financement;
- le soutien d'un mentor expérimenté du monde des affaires;
- des ressources pour bien planifier, gérer et assurer la croissance de leur entreprise.

Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous appuyer tout au long de votre aventure entrepreneuriale.

futurpreneur
canada



Canada

867-668-2663, poste 223

go.afy.yk.ca

Capsules

Le cerveau : ni mâle ni femelle, entre les deux

Agence Science-Presse

Il n'existe pas de telle chose qu'un cerveau mâle ou un cerveau femelle. C'est ce que révèle la première comparaison de « scans » de cerveaux faite précisément dans ce but. Certains en seront étonnés, mais après des décennies à examiner l'activité cérébrale

sous toutes ses coutures, personne n'avait encore tenté d'identifier des différences entre hommes et femmes. L'équipe israélienne qui s'y est attelée a passé en revue 1400 analyses de cerveaux allant de 13 à 85 ans, à la recherche de différences : les tailles respectives des 29 régions ou les connexions entre elles. Le résultat est qu'il est

très rare (moins de 8 % des cas) que toutes les caractéristiques traditionnellement associées à un sexe soient intégralement présentes. « La plupart des gens sont dans le milieu », explique Daphna Joel, de l'Université de Tel-Aviv. L'étude est parue le 30 novembre dans la revue *PNAS*. ■

Gaz à effet de serre : les données sont-elles fiables?

Agence Science-Presse

Pour prédire les futures émissions de gaz à effet de serre, encore faut-il avoir des données fiables sur ces émissions. Jusqu'à quel point des scandales comme celui de Volkswagen faussent-ils les données? Rappelons que ce constructeur automobile allemand s'est fait prendre la main dans le sac à cause d'un dispositif qui dissimulait la valeur réelle des émissions, et ce, parce que la compagnie voulait se conformer à des normes antipollution. Or, rappelle une analyse publiée par le *Boston Globe*, Hyundai et Kia ont accepté l'an dernier de payer des centaines de millions en

pénalités pour avoir « surestimé les économies de carburant » chez 1,2 million de leurs véhicules. Et jusqu'à cette année, la taille de l'industrie chinoise du charbon était sous-estimée, parce que le gouvernement chinois l'avait voulu ainsi. Entre la corruption et les limites de la déclaration volontaire, les outils technologiques ne valent donc rien sans un système de contre-vérification, suggère l'expert en énergie Michael Zimmer, de l'Université de l'Ohio. Le scandale de Volkswagen devrait être vu non comme une anomalie qui a vite été réparée, mais comme une alarme face à quelque chose de beaucoup plus gros. ■

PROBLÈME?



#PASDEPB



Partout au Yukon, le dépistage et le traitement des ITS sont gratuits, confidentiels et sans problème.

BettertoKnow.yk.ca

Yukon
Santé et Affaires sociales

Saumon OGM : pas pour tout de suite

Agence Science-Presse

Le saumon OGM approuvé la semaine dernière pour la vente aux États-Unis a beau être l'aboutissement de 30 ans d'études et de tests, il n'est pas certain qu'on le retrouvera tout de suite sur les étagères. L'Agence américaine des aliments (FDA) venait à peine d'annoncer la nouvelle qu'un organisme à but non lucratif, le Center for Food Safety, répliquait qu'il s'y opposerait devant les tribunaux. Sachant qu'une pétition contre ce saumon a amassé deux millions de signatures pendant les audiences publiques de la FDA, d'autres obstacles légaux pourraient se dresser. Au plan scientifique toutefois, 30 années d'études — la compagnie

AquaBounty, du Massachusetts, a annoncé cette percée dans les années 1980 et a déposé sa demande à la FDA en 1995 — ont permis d'éliminer tout risque sur la santé. La FDA avait en fait conclu en ce sens dès 2010. Il s'agit d'un poisson de l'Atlantique qui est porteur du gène d'une hormone de croissance de son cousin du Pacifique, et d'un autre gène pour le rendre plus résistant au froid. Le tout accélère donc sa croissance et facilite sa survie en élevage (sans avoir à utiliser d'antibiotiques, un argument souvent utilisé pour défendre l'utilité de ce saumon), mais il n'est pas clair du tout si cela le rendrait plus fort ou plus vulnérable, s'il venait à s'échapper dans la nature. ■

OPPOSITION AU RENOUELEMENT DE LICENCES AUTORISANT LA VENTE DE BOISSONS ALCOOLISÉES

Toute personne qui désire s'opposer au renouvellement d'une licence autorisant la vente de boissons alcoolisées doit le faire par écrit au plus tard le 1 janvier 2016.

LES AVIS D'OPPOSITION, ACCOMPAGNÉS DES RAISONS À L'APPUI, DOIVENT ÊTRE ADRESSÉS À:

Président

Société des alcools du Yukon

9031 Quartz Road

Whitehorse (Yukon) Y1A 4P9

Une copie de l'avis d'opposition doit aussi être remise au titulaire de la licence, soit en personne, soit par courrier recommandé.

LE PRÉSENT AVIS EST PUBLIÉ CONFORMÉMENT AU PARAGRAPHE 3.3 DU RÈGLEMENT SUR LES BOISSONS ALCOOLISÉES.

Yukon
Société des alcools du Yukon

Divertissements



TROUSSE ALIMENTATION Saine ET POIDS Sante

Faites découvrir la diversité et les bienfaits d'une alimentation équilibrée à votre enfant grâce à la trousse pédagogique « Alimentation et poids santé » du PCS!

Pourquoi les enfants l'aiment



- La marionnette et l'habit de cuisinier leur permettent de se glisser dans la peau d'un grand chef cuisinier étoilé!
- Le sandwich en tissu avec sa garniture apprend à manipuler les aliments et à créer des sandwichs de différentes saveurs et textures.

Pourquoi les parents l'aiment



- Le jeu *Mon premier verger* contient des fruits et des légumes en bois que les enfants peuvent manipuler sans danger.
- Les livres colorés et ludiques éveillent la curiosité des enfants envers les aliments.

Idee recette : Amanites tue-mouches

Certes, les amanites tue-mouches que l'on trouve au bord des chemins sont très jolies à regarder, mais elles ne doivent en aucun cas être mangées, car elles sont extrêmement toxiques.

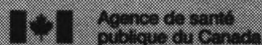
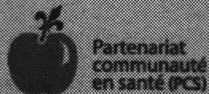


1. Pour votre « amanite tue-mouches » comestible, prenez un œuf cuit dur qui constituera le pied. Découpez une petite calotte de son extrémité ronde, afin que le champignon puisse tenir debout.
2. Coupez une tomate en deux, évidez-la et placez-la sur l'œuf pour former le chapeau.
3. Piquez un cure-dent au travers des deux éléments pour que la tomate ne glisse pas.
4. Terminez en déposant des petits points blancs de mayonnaise.
5. Placez le champignon sur une feuille de laitue et vous obtiendrez un plat très décoratif.

Bon appétit!

Source : Le grand livre des maternelles 3/7 ans, Ursula Barff

Pour plus de recettes et d'activités, empruntez les trousse « Alimentation saine et poids santé ». Contactez Coralie Langevin, 668-2663, poste 216 ou pcssources@francosante.org



Sudoku

JEU N° 379

			2		5			
	6		3	8				1
2		7						3
9		3	5	7				
			4				7	6
	8							
			8				4	
4	2	1					9	7

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 379

2	8	8	8	9	1	2	4	4
9	7	9	1	2	8	6	8	2
2	8	1	6	7	2	5	8	9
9	2	8	8	8	7	2	9	1
6	9	7	2	8	1	9	2	8
8	1	2	9	2	9	8	7	6
8	8	9	7	9	6	2	1	2
1	2	6	2	8	8	4	4	9
4	9	7	5	1	2	2	8	8

MOT CACHÉ

THÈME : UNE BICYCLETTE
10 LETTRES

- A ALLER, ARRIÈRE, AVANT, AVERTISSEUR, AXE
- B BASE, BÉCANE, BIDON, BOYAU, BRISÉ
- C CADRE, CALE-PIED, CASQUE, CATADIOPTRE
- D DIRECTION, DOTÉE, DYNAMO
- E ÉCROU, ENFANT, F FOURCHE
- G GALET, GARDE-BOUE, GENRES, GENIS, GUIDON
- J JANTE
- M MAILLON, MONTAGNE, MONTE, MOYEU, N NICKEL
- P PALIER, PAILLON, PART, PÉDALE, PÉDALIER, PEUT, PHARE, PIGNON, PLATEAU, PNEU, POIGNÉE, POMPE, PRÉS, PRESSION, PROPULSEUR
- R RANDONNÉE, RAYON, RESSORTS, ROUE, ROUGE, RUE
- S SACOCHE, SELLE, SIEGE, SOLIDE, SPORT, SUPPORT
- T TANDEM, TIGE
- V VALVE, VAS, VELO, VIRÉ, VITESSE
- TIMBRE, TOURISME, TUBE

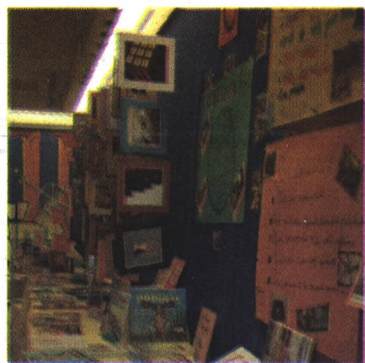
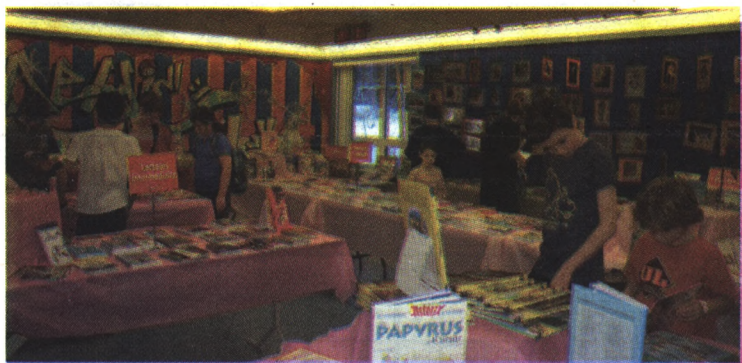
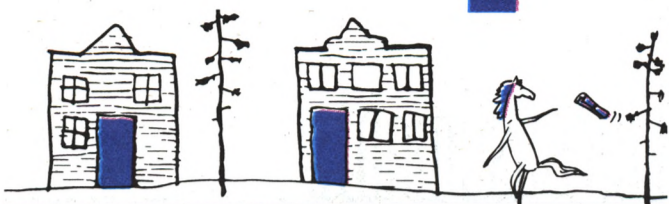
R	A	X	E	R	E	I	R	R	A	P	N	E	U	A	V	A	N	T	T
E	U	Q	S	A	C	L	N	O	Y	A	R	N	E	E	N	G	I	O	P
N	E	E	V	L	A	V	L	R	U	E	L	U	O	C	F	M	U	H	R
G	C	N	S	E	D	I	R	E	C	T	I	O	N	D	B	R	A	U	E
A	E	O	A	S	U	D	E	N	S	E	G	U	O	R	I	R	E	S	J
T	C	N	U	C	I	O	S	P	O	R	T	T	E	S	E	U	A	I	A
N	A	G	R	R	E	T	B	R	D	I	E	A	M	H	O	B	G	E	N
O	T	I	A	E	S	B	R	E	P	E	S	E	E	R	C	L	I	G	T
M	A	P	U	L	S	E	I	E	D	E	T	S	C	H	U	R	I	E	E
R	D	V	A	R	E	P	S	D	V	R	D	E	E	H	C	E	U	D	L
I	I	E	E	E	E	T	E	R	O	A	A	A	M	R	A	O	Y	O	E
A	O	L	T	L	T	U	E	P	M	N	E	G	L	E	P	I	C	O	F
A	P	O	A	L	L	S	P	C	A	N	E	E	N	I	D	A	N	A	M
E	T	C	L	A	S	U	M	Y	N	U	O	F	N	O	E	N	R	E	S
R	R	U	P	O	S	R	O	C	Y	R	A	L	L	N	L	R	A	T	E
B	E	D	R	S	E	R	P	L	D	N	O	Y	L	E	O	L	I	T	T
M	R	T	A	I	E	S	S	E	T	I	V	U	O	I	K	D	I	V	N
A	S	S	L	C	O	U	T	P	E	D	A	L	E	B	P	C	N	A	O
H	C	A	T	A	P	H	O	T	E	S	N	E	G	I	T	A	I	A	M
C	P	V	R	U	E	S	L	U	P	O	R	P	T	U	B	E	P	N	R

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : DÉRAILLEUR

Mike au Yukon/Il était une fois



LES RAPIDES DU CHEVAL BLANC



Le Salon du livre de l'École Émilie-Tremblay a encore remporté un vif succès! Plus de 8 700 \$ ont été recueillis en trois jours, et plus de 2 000 \$ profiteront à l'école!



Quatre-vingts participants, 65 repas servis et toute une classe de bénévoles : le souper-bénéfice des élèves de 11^e année de l'Académie Parhélie a suscité un bel engouement au sein de la communauté. L'objectif est de financer un voyage de fin d'année en France.

Notre correspondante Nelly Guidici pédale maintenant en direction du Mexique. Écrira-t-elle sa prochaine chronique en espagnol?

Erratum : Les commentaires du vox pop de la Caravane publiés dans notre édition du 25 novembre ont été malencontreusement coupés. Sébastien Dos Santos Borges terminait sa phrase par « entre chez des amis »; Gaël Marchand terminait sa phrase par « tap-tap ». Toutes nos excuses aux intéressés! La rédaction

Pour la période des fêtes, la petite Fionn est bien heureuse de recevoir la visite de ses grands-parents Danielle et Roger.

Bonne fête à la jolie Maxime... Ouf! déjà cinq ans. Et bonne fête également à Josée Belisle... Ouf! déjà...



Karen Éloquin-Arseneau (au nom d'Olivia Harwood), Zoé Légère-Melanson et Aniela Hanley, en compagnie de M^{me} Taylor.

Merci aux élèves de l'École Émilie-Tremblay de m'avoir fourni des œuvres d'art pour les cartes de Noël des résidents de ma circonscription.

Meilleurs vœux pour le temps des fêtes et la nouvelle année!

Elaine Taylor,
Députée de Whitehorse Ouest

Calendrier communautaire

Jeudi 10 décembre

■ **17 h** : Co-Art café. Venez rencontrer Nicole Bauberger et en apprendre plus sur la médiation culturelle à travers son projet *Dolly Webs*. Café Baked. Rens. : co-art.afy.yk.ca

Vendredi 11 décembre

■ **17 h** : Café-rencontre Plus. Activité pour souligner la Journée internationale des droits de la personne présentée par Franco50. Centre de la francophonie. Rens. : cafe.afy.yk.ca

Samedi 12 décembre

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Angélique Bernard. Rens. : micro.afy.yk.ca

Jeudi 17 décembre

■ **17 h** : 5 à 7 en musique. Un jeudi par mois, des musiciens se produisent en français, au café Baked. Ce mois-ci : Nadine Landry et Sammy Lind, country et cajun. Rens. : zik-o-baked.afy.yk.ca

Vendredi 11 décembre

■ **19 h** : Casse-Noisette, présenté par l'école de danse Northern Light. Centre des arts du Yukon.

Samedi 12 décembre

■ **13 h et 19 h** : Casse-Noisette, présenté par l'école de danse Northern Light. Centre des arts du Yukon.

Dimanche 13 décembre

■ Randonnée des P'tits mollets. Randonnée facile dans les alentours de Whitehorse en compagnie de Philippe Cardinal. Rens. : rando.afy.yk.ca

Mardi 15 décembre

■ **17 h** : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM. Rens. : micro.afy.yk.ca

Vendredi 18 décembre

■ **17 h** : Café-rencontre Plus. Repas du temps des fêtes de style canadien-français. Centre de la francophonie. Rens. : cafe.afy.yk.ca

Samedi 19 décembre

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Rens. : micro.afy.yk.ca

Mardi 22 décembre

■ **17 h** : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM. Rens. : micro.afy.yk.ca

Jeudi 24 décembre

■ **12 h 5 à 14 h** : Émission *Rencontres de Noël*. Danielle Bonneau, Marjolène Gauthier et Philippe Lavezzari vous présentent des témoignages, des histoires et de la musique du temps des fêtes. En direct sur les ondes de Radio-Canada 102,1 FM et CBC North 94,5 FM. Rens. : afy.yk.ca

Samedi 26 décembre

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Rens. : micro.afy.yk.ca

Mardi 29 décembre

■ **17 h** : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM. Rens. : micro.afy.yk.ca

Samedi 2 janvier

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Rens. : micro.afy.yk.ca

Mardi 5 janvier

■ **17 h** : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM. Rens. : micro.afy.yk.ca

Vendredi 8 janvier

■ **17 h** : Vernissage de l'exposition collective *Faune*. Arts Underground. Rens. : afy.yk.ca

Samedi 9 janvier

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Rens. : micro.afy.yk.ca

Mardi 12 janvier

■ **17 h** : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM.

Announcer ►► dir@aurorboreale.ca | 867-667-2931



Un cadeau qui les fera s'envoler comme le père Noël

Nos chèques-cadeaux peuvent être utilisés pour des vols réguliers ou nolisés, des forfaits escapades et des passes de vols. Disponibles à n'importe quel montant, à partir de 25 \$.



Envoyez vos cadeaux sans atteler les rennes

Air North Cargo est un moyen fiable et pratique d'envoyer vos colis partout au Canada, sans même atteler les rennes. Voilà qui rendra le père Noël jaloux.



flyairnorth.com
1.800.661.0407 ou (867) 668.2228